

# folklore

REVUE D'ETHNOGRAPHIE MÉRIDIONALE

EXPRESSIONS POPULAIRES  
DU LANGUEDOC

TOME XXXIX  
49<sup>me</sup> Année N° 1  
Printemps 1986

201

# FOLKLORE

REVUE D'ETHNOGRAPHIE MÉRIDIONALE

**Fondateurs :**

Fernand Cros-Mayrevieille - René Nelli

**Directeur :**

J. Cros-Mayrevieille

**Secrétaire :**

René Piniès

**Comité de rédaction**

Claude Achard, Josiane Bru, Daniel Fabre, Urbain Gibert  
Jean Guilaine, Jean-Pierre Piniès.

TOME XXXIX

49<sup>me</sup> Année N° 1

Printemps 1986

**RÉDACTION :**

Les articles doivent être adressés à **FOLKLORE :**  
« Maison Mot » 91, rue Jules-Sauzède - 11000 CARCASSONNE

**Abonnement Annuel :**

|                         |       |
|-------------------------|-------|
| Prix de ce numéro ..... | 30 F. |
| — France .....          | 50 F. |
| — Etranger .....        | 65 F. |

**Adresser le montant au :**

« Groupe Audois d'Etudes Folkloriques »,  
Domaine de Mayrevieille, Carcassonne  
Compte Chèques Postaux N° 20.868 Montpellier.



# FOLKLORE

TOME XXXIX - 49<sup>e</sup> Année

N° 1 - Printemps 1986

AVANT-PROPOS

---

## SOMMAIRE

---

### EXPRESSIONS POPULAIRES DU LANGUEDOC

Jean-Marie BOSC

*Avant-Propos*

\*

Alfred RAUCOULES

*Expressions occitanes en usage à Carcassonne*

\*

André MARCEL

*Quelques expressions du Razès*

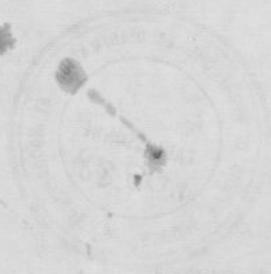
\*

Jean LACROUX

*Expressions occitanes en usage  
à Saint-Geniès-Bellevue (Haute-Garonne)*

\*

Faut-il noter cependant que même parmi les ethnographes du siècle passé, voire du nôtre, les expressions populaires proprement occitanes n'ont guère retenu l'attention. Cela tient sans doute au genre et à l'absence de message direct, de leçon. Les proverbes par exemple, dans leur forme incisive, entendent toujours proférer un



# FOLKLORE

TOME XXIX - 1955

1955 - 1956

## SOMMAIRE

### EXPRESSIONS POPULAIRES DU LANGUEDOC

Jean-Marie BÉGIN

André RAYCOURT

### ANCIEN RAUCOURT

Expressions occitanes en usage à Raucourt

André RAYCOURT

Quelques expressions de Raucourt

Jean LACROIX

Expressions occitanes en usage

à Saint-Gervais (Haute-Corse)

## AVANT-PROPOS

Les fortunes de la rhétorique sont, en apparence, aussi capricieuses que le hasard dans le mouvement qui leur fait privilégier telle ou telle forme du discours. Ainsi en va-t-il du sort réservé aux expressions populaires : si le français les a longtemps méprisées ou rejetées comme vicieuses ou entachées d'une vulgarité insupportable, il n'en a pas moins su, récemment, dans l'enthousiasme patrimonial qui marque cette décennie, accorder une nouvelle attention à ce qui, naguère, n'était considéré que comme scories. Ne nous y trompons pas, il ne s'agit pas pour autant d'une véritable réhabilitation, de la reconnaissance d'un état de langue, mais bien plutôt de l'exploration de marges que valorise, momentanément, la recherche d'un sens perdu dont la mise en lumière devient prétexte à un pittoresque de l'aboli<sup>1</sup>.

Échappent passablement à cette veine des travaux explorant les lisières et les zones de contact entre deux langues car ils sont le fait de dialectologues avertis<sup>2</sup>. En effet, par un retour des choses comme toute assez gratifiant, l'hégémonie de la langue d'oïl est de plus en plus battue en brèche ou plus exactement elle ne sert plus de modèle à l'aune duquel se mesureraient nécessairement les créations populaires et l'on en est à découvrir les vertus de l'échange et de la diglossie. En ce domaine il revient à Claude Achard de nous avoir offert le recueil le plus stimulant<sup>3</sup> : hors de tout à priori et de tout jugement moralisateur, en se faisant le collecteur patient et complice des images et des locutions du quotidien, il a révélé la dimension essentielle de ces faits de langue à savoir leur aspect poétiquement ludique où l'erreur et l'à peu près, indifférents à la sanction, deviennent purement jubilatoires.

Faut-il noter cependant que même parmi les ethnographes du siècle passé, voire du nôtre, les expressions populaires proprement occitanes n'ont guère retenu l'attention. Cela tient sans doute au genre et à l'absence de message direct, de leçon. Les proverbes par exemple, dans leur forme incisive, entendent toujours proférer un

savoir, une vérité immuable qui serait la traduction d'un génie propre<sup>4</sup> alors que la comparaison ou la métaphore renvoient à un imaginaire verbal qui trouve parfois en lui-même sa propre fin. Il incomberait donc aux linguistes d'en faire leur profit, mais cela suppose une attention aux formes dialectales contradictoire avec les poussées normatives de la lexicographie occitane moderne<sup>5</sup> ; c'est donc vers le XIX<sup>e</sup> siècle qu'il faut se tourner pour retrouver les documents les plus riches avec *Le Trésor du félibrige* de Mistral, ou, plus précisément, avec le glossaire patiemment constitué par Achille Mir qui demeure assurément le meilleur exemple de compilation de ces traverses langagières<sup>6</sup>.

Souci conservatoire, affirmation d'une identité, plaisir de la variété... plusieurs volontés ont sans doute guidé ceux qui livrent aujourd'hui leur moisson, laissant cependant largement ouvert ce champ de signes que chacun investira au gré de ses besoins et de ses désirs.

Jean-Marie BOSCH

#### NOTES

(1) Une bonne illustration avec C. Duneton, *La puce à l'oreille*, Paris, Stock, 1978.

(2) Cf. par exemple J.-C. Bouvier et Cl. Martel, *Anthologie des expressions en Provence*, Marseille, Rivages, 1982.

(3) Cl. Achard, *Anthologie des expressions du Languedoc*, Marseille, Rivages, 1983.

(4) Sur l'histoire de la parémiologie occitane cf. J. Bru et D. Fabre, *Proverbes et dictons du pays d'Oc*, Marseille, Rivages, 1982.

(5) Deux d'entre eux au moins ont cependant fait de vastes et fructueuses incursions dans ce domaine : L. Michel, « Le français parlé à Carcassonne » (*Annales de l'Institut d'Etudes Occitanes*, 1948 et 1949), et J. Ségué, *Le français parlé à Toulouse*, Toulouse, Privat, 1951. Une équipe travaille actuellement sur le même sujet dans le cadre du « Greco des Atlas linguistiques ».

(6) Achille Mir, *Glossaire des comparaisons populaires du Narbonnais et du Carcassez*, Montpellier, 1882 (réimpression avec une préface de D. Blanc, Carcassonne, G.A.R.A.E., 1984). Perpétuant le genre : C. Camps, *Locutions comparatives languedociennes*, 1984.

## EXPRESSIONS OCCITANES EN USAGE A CARCASSONNE

Jusque vers la première moitié du présent siècle, les instituteurs durent s'attacher à faire modifier les tournures de phrases à des enfants qui vivaient dans un milieu où les adultes parlaient un français d'où sourdait l'occitan. Aussi les expressions telles : je suis été, quoi c'est ça, y le dire, étaient monnaie courante dans le langage.

Aujourd'hui, si l'occitan écrit est bien sûr très correct, par contre celui parlé dans la rue, non seulement est récessionnel, mais laisse hélas trop souvent, un arrière-goût de traduction du français.

Pendant, peu de choses pourraient suffire à restituer cet incomparable sens descriptif, truffé de comparaisons, élément majeur et irremplaçable de notre patrimoine oral.

Sauver de l'oubli, réhabiliter ces tournures d'origine, c'est pouvoir retrouver la truculente saveur du langage ; les abandonner serait se condamner à un occitan stéréotypé, coulé dans le moule du français.

Il serait donc important d'inclure de nouveau à l'occitan ces expressions qui font la différence, et donnent tout son sel au parler du terroir.

Pour faire le point sur l'évolution du langage à ce jour, nous allons passer en revue quelques unes de ces expressions, et voir leurs circonstances d'emploi.

Dans ce qui suit, nulle bibliographie n'a été mise à contribution ; tout a été recueilli de la bouche de personnes actuellement vivantes.

Ces expressions ne sont pas exclusivement locales ; chacun en a ramené de son village d'origine, et elles sont venues se fondre dans le creuset des villes.

Ce recueil d'articles n'a pas la prétention de présenter une liste exhaustive ; il ne se veut qu'un modeste début, et il est fait appel à tous ceux qui seraient susceptibles de nous fournir des éléments pour l'étoffer davantage.

### LE CORPS HUMAIN

Aspect physique, qualités, défauts, « *desgoinas* » (attitudes).

#### Le Tronc :

« *Tap de gorga* » (bouchon de mare, ou pelletée de terre servant

à obstruer un ruisseau d'irrigation) est une expression méprisante pour désigner quelqu'un de petit.

Un petit et maigre sera qualifié de « *mièja recòlta* » (demi récolte), ou d'« *aganit* » (avorton), au féminin « *aganida* ».

Le très mince « *sembla una lia* » (semble une ficelle à lier), et qui-conque a maigri « *a prestat als amics* » (a prêté aux amis).

Le très maigre est : « *sec coma un estelon* » (sec comme un éclat de bois, ou un copeau), ou « *estequit coma una arencada* » (étique comme un hareng-saur) ; ce, à côté des classiques expressions « *magre coma un pic* » (maigre comme un pivert), ou « *magre coma una bicicleta* » (maigre comme un vélo).

On dit « *un capial d'òme* » (un homme comme un mur de façade), pour un costaud au beau gabarit.

Un costaud de petite taille est plutôt un « *ragòt* » (très râblé).

Le « *gras roard* » (graisse des animaux âgés) est l'embonpoint des gens entre deux âges ; et le gros bouffi « *sembla un tronfle* » (déformation de triomphe, ancien jeu de cartes), ou « *es gras coma un melon* ».

Celui qui grossit « *empaparra* » et finit par devenir un « *papar-ròt* » (animal gras par gavage ; se dit surtout d'un porc).

D'une femme grosse, on dit « *i a de mica* » (il y a de la mie) ; son opulente poitrine sera désignée par « *un bèl fafièr* » (un beau jabot), ou « *un brave davant de pòrta* » (un beau devant de porte) ou, grivoisement « *i a de manèg* » (il y a de quoi manipuler). Si elle laisse ballo-ter ses appâts « *tot i fa carnaval ensems* » (tout lui fait carnaval ensemble).

Quiconque a un dos large et charnu a « *una esquina de merle* » (un dos de merle) et si le dos est voûté, il « *pòrta la mala* » (porte la malle).

Celui qui est affublé d'un énorme arrière-train : « *se pòt pas faire seguir las ancas* » (ne peut pas faire suivre ses fesses) ; le gabarit en dessous « *a d'ancas coma un amolaire* » (a des fesses comme un rémouleur).

#### La tête :

On dit « *morrut* » (aspect de museau) pour un visage renfrogné, et « *nharut* » ou « *carut* » (qui fait la moue) pour une figure rébarba-tive.

Des sourcils se rejoignant se disent : « *cilhabarrat* » (sourcils clos) ; s'ils sont broussailleux « *rebichinats coma una galina* » (hirsutes comme une poule).

Une calvitie avancée s'image par « *coja plumada* » (courge plu-mée), ou « *engachinat coma una cloca* » (qui a perdu ses plumes comme une glousse).

▫ Celui qui louche, le « *malmagacha* » (me regarde mal), ou le « *guèche* » (strabisant), fait « *l'uèlh de pòrc* » (l'œil de cochon) ; cela se dit aussi de quelqu'un ayant un regard sournois.

Le « *bèfit* » a la mâchoire inférieure plus avancée que la supérieure et le très myope « *lo sup* », « *s'i vei coma una sarda cueita* » (il y voit comme une sardine cuite).

Au gros joufflu : « *las gautas i tanpan los uèlhs* » (les joues lui bouchent les yeux), ou il a les joues « *coma un trompetaire* » (comme un joueur de trompette), ou « *coma un cuol de paure* » (comme un cul de pauvre).

Un visage rond et d'aspect mou et pâle est « *una figura panosa* » (une figure à aspect de pain).

La tête tout en profil est « *figura de pigasson* » (figure en hachette), et la figure pointue est « *mor de faina* » (museau de fouine).

Le pâle à mine défaite a une figure de « *pan mosit* » (pain moisi), ou de « *candela* » (bougie) ou est « *pallé coma una lofa* » (pâle comme une vesse de loup "champignon"). Alors que l'on dit de la peau du joufflu pouponnant « *la fendriás amb l'ungla* » (on la fendrait avec l'ongle). Et pour une chevelure brillante et facile à coiffer « *una gota d'òli la cirariá d'a pertot* » (une goutte d'huile la cirerait entièrement).

Les lèvres épaisses et charnues semblent des « *revèrs de pissador* » (rebords de pot de chambre).

Celui qui boude ou laisse apparaître une contrariété « *fa lo pòt* » (fait la lèvre), ou « *fa lo morre* » (fait le museau).

On dit « *blondàs* » de quelqu'un si blond qu'il indispose, et « *carrotièr* » pour un rouquin.

Pour dépeindre l'esthétique, on peut être :

« *laid coma un cuol de pòrc* » (laid comme un cul de cochon).

« *polit coma un anhel* » (joli comme un agneau).

« *polit coma un avesque* » (joli comme un évêque (petit lapin)).

Quant au bronzé, il a « *mes de color* » (mis de la couleur).

#### Les jambes :

Des jambes en cerceau, on dit « *cambas de colàs* » (jambes en collier de cheval), ou bien : « *es nascut sus un barricat* » (il est né sur un baril).

Le « *plan pompilhat* » (bien "molleté") a de gros mollets ; s'ils sont très maigres, on les qualifie de « *pompilhs d'agasson* » (mollets de pie).

De quelqu'un marchant à pas courts, on dit « *pica menut* » ou « *pica tris* » (pique menu, ou fin).

Est « *garrèl* » celui qui marche en clopinant, ou avec les bouts de ses pieds l'un vers l'autre.

« *Cambat largé* » (jambé large) définit celui qui est solidement planté sur ses jambes.

#### La santé et le moral :

Le solide et résistant a « *bona coscolha* » (bonne gousse "peau").

On est « *plan fièr* » (bien portant), ou « *pas plan fièr* », selon son état de santé. Celui ayant pris le dessus après une maladie « *a ficut un còp de pè a l'espital* » (a donné un coup de pied à l'hôpital). S'il est très dynamique « *flamba lo palhenc* » (il brûle l'herbe sèche).

Quiconque n'a pas peur d'entreprendre une action d'envergure « *a pas lo fètge parpalholat* » (n'a pas le foie "papillonné" tacheté) ou « *a pas la rampa* » (n'a pas de crampes).

Le perpétuel affamé « *a totjorn una tripa de duberta* » (a toujours un boyau ouvert) ; celui ayant un solide appétit « *chapariá las cambas d'un pelharòc* » (boufferait les jambes d'un chiffonnier), ou « *chapariá las escordilhas d'un camel* » (boufferait les boyaux d'un chameau) ; rien d'étonnant alors qu'il ait l'estomac « *enfafurnat* », « *engortalejat* », ou « *embostergat* » (encombré, engorgé).

L'enrhumé « *moca d'aiga* » (il mouche de l'eau) et quand il évolue vers la guérison « *moca gras* » (il mouche gras).

La mauvaise santé est dépeinte par des expressions de gouaille parfois hors de circonstance ; c'est ainsi que le malade « *se facha dal ventre* » (se "fâche" plaint du ventre), ou dira « *la camba me val pas rès* » (la jambe ne me vaut rien), « *mas lo metge m'a pas rès conegut* » (et le médecin ne m'a rien "connu" décelé). Et son entourage affirmera « *fa piu piu mas totjorn viu* » (il fait "piou piou" cri d'agonie des petits canards), mais il vit toujours) ; on affirme aussi « *viu mai piutaire que sautaire* » (vit davantage qui fait piou piou que qui saute).

A celui qui promène vraiment une mauvaise mine « *i manca pas que lo coton al nas* » (il ne lui manque que le coton au nez, comme aux morts), mais qui a le teint frais, est « *fresc coma un espinarc* » (frais comme un épinard), et le très brun est « *négré coma un tais* » (noir comme un blaireau).

Un remède bénéfique « *i fa coma d'òli al calelh* » (y fait comme de l'huile à la lampe) ; dans le cas contraire « *i fa coma un gos a vespras* » (y fait comme un chien aux vèpres), ou « *coma un cataplaima sus una camba de fusta* » (comme un cataplasme sur une jambe de bois).

On attribue aux bruns une résistance plus grande qu'aux blonds à travers le proverbe « *terra negra fa bon blat, terra blanca lo fa neulat* » (terre noire fait bon blé, terre blanche le fait niéllé).

Se trouver mal, c'est « *virar patas* » (tourner les pattes).

On se console d'une plaie par l'axiome « *aquò se petaça dal tròç* » (cela se raccommode "par prélèvement" sur le morceau).

« *Anatz coma volètz* » ? (allez-vous comme vous le voulez ?) est la formule pour s'enquérir de la santé ; alors on vous répondra, ou : « *som plan fièr* » (je suis bien portant), ou « *ai pas plan vam* » (je n'ai pas beaucoup d'élan "courage"), ou « *som pas caduc* » (je ne suis pas diminué).

Une pointe de douleur est une « *fissada* ».

Le cor au pied : « *l'agacit* », « *lancèja* » (élançe).

L'engourdissement des doigts par le froid les rend « *guèrps* », ou l'on a « *las fitas* » (l'onglée).

Toutes ces douleurs font « *patir* », et si l'on ne peut pas rester en place à cause des démangeaisons internes, on a « *los forcelons* ».

## QUALITÉS ET DÉFAUTS DES INDIVIDUS

De celui toujours en promenade, on dit « *l'òstal i tombarà pas sul cap* » (la maison ne lui tombera pas sur la tête).

Un mauvais aide ou un piètre équipier est un « *fier colierà* » (fier est dit par dérision, le « *colierà* » est membre d'une « *còlha* », groupe de travailleurs) ; mais si l'on ne peut rien en tirer c'est une « *caraunhada* » (charogne).

Quelqu'un d'un peu pénible est « *una arna* » (une mite), ou un « *canse* » (une fatigue) ; s'il l'est un peu plus, pour le qualifier gentiment d'imbécile, on dit « *un àpit* » (céleri). S'il se mêle de tout c'est un « *en maineri* » ; s'il cherche des chinoiseries, c'est un « *artejaire* » ; mais s'il est très impertinent ou provoquant, c'est un « *cerca bregas* » (cherche querelle).

Vous ruminez vos représailles en pensant « *demòra, grapaud qu'aponchi un bròc* » (attends, crapaud que j'appointe un bâton). Une fois prêt, vous lui ferez la mise en garde de se « *tener a carrèl* » (tenir à carreau), de là, vous allez soit lui « *passar la palha* » (passer la paille "engueulade"), ou, plus énergiquement lui « *parlar dal semenat* » (parler du séménat, par analogie des discussions entre familles de ceux qui faisaient Pâques avant les rameaux). De toute façon, « *farà fum* » (ça fera de la fumée) ; et si vous prévoyez de lui infliger une bonne correction « *se pòt far tener las bretèlas* » (il peut se faire tenir les bretelles) ou « *se pòt téner a la rampa* » (il peut se tenir à la rampe) ; sans quoi, vous allez le « *gimblar* » (dompter), ou le « *suspesar* » (soupeser) ; peut-être même lui « *copar las cigatas* » (couper les favoris), ou lui « *copar las aurelhas en punta* » (couper les oreilles en pointe).

Naturellement, vous êtes certain que « *tocarà pas banda* » (ne touchera pas bande "projeté hors du champ de bataille sans toucher les bords»), et qu'il aura « *grand gaug* » (s'en tirera à bon compte) de s'enfuir. Au pire, vous pouvez vous promettre de lui administrer un « *bolhon de onze oras* » (bouillon d'onze heures "poison").

A l'avare à qui « *los sòuses arracan* » (les sous répugnent à sortir), pour le décider à la moindre dépense « *sembla que li arrancas un pòrret dal cuol* » (on dirait qu'on lui arrache un poireau du cul).

Par contre, le prodigue ou le dépensier « *i balha-los bolhents* » (y donne les bouillants "fait bouillir à grand train").

Le « *degalhèr* » (déprofitier) avec ses « *mans verinosas* » (mains "venimeuses") a vite cassé ou démoli tout ce qu'il touche : « *te fariá perir un rastolh* » (détériorerait un champ moissonné).

On raille le vantard en disant de lui « *fa mai de badalhs que de ròts* » (il fait plus de badements d'envie que de rots) ; et celui qui rencontre une situation financière très difficile « *la farà prim* » (il fera la "sous entendu, crotte", mince et légère).

La personne fausse est « *franca coma una mula que rua* » (franche comme une mule qui rue).

L'avare « *caga amb mièg cuol* » (dèfèque avec la moitié du cul).

Le malhabile « *s'y entend coma un pòrc a ratar* » (s'y entend comme un cochon à attraper des rats), ou « *s'i ten coma un gos sus una bicicleta* » (s'y tient comme un chien sur un vélo), ou « *coma un grapaud sus un aluquet* » (comme un crapaud sur une allumette).

Le mou indolent « *sembla un milhàs cóit* » (semble un millas cuit).

Celui se voulant coquet « *s'escupis sul front* » (se crache sur le front).

Le joyeux insouciant impécunieux « *sembla qu'aje las caretas a la sal* » (on dirait qu'il a les masques de carnaval au saloir) !

Qui a l'honnêteté douteuse : « *val pas tot l'aur que pesa* » (ne vaut pas tout l'or qu'il pèse).

Quiconque n'extériorise pas ses sentiments « *ditz pas res, mas se ba cocha* » (ne dit rien, mais s'observe intérieurement).

Le « *volemièr* » (obstiné, volontaire) montre de la ténacité dans l'exécution de ses projets.

Pour les femmes mauvaises ménagères, il y a : « *escatsada dé Trébés* », antiphrase de (rangée, ordonnée de Trèbes), ou aussi « *miralh de carrièra, fomarièr d'ostal* » (miroir, admiration dans la rue, et fumier dans la maison).

Le « *malsapiós* » (susceptible) « *se sap mal* » (se "sait mal") d'une mésaventure à lui survenue, ou d'un reproche à lui adressé.

Celui vous ayant fait une promesse dont il diffère la réalisation,

vous « *ten lo bec dins l'aiga* » (tient le bec dans l'eau).

Quiconque étonne ses détracteurs « *lor a ficut un brave tap a la flaüta* » (leur a foutu un beau bouchon à la flûte).

Nous rencontrons aussi des expressions intraduisibles ; pour leur compréhension, nous allons donner un équivalent non officiel.

Est « *escapadòt* » (échapadou) un enfant lorsqu'il sait se débrouiller seul.

Le « *dormilhauc* » (dormilleux) est celui toujours ensommeillé.

Le « *braméta* » est l'enfant qui fréquemment s'égosille en pleurant.

Dans la gamme des qualificatifs peu flatteurs, il y a quelques termes assez affectueux comme : « *l'âpit* » (le céleri), « *lo ficral* » (le foutral, au masculin ; « *la còtia* » (écouée), « *la sòfia* » (sophie, ablette), au féminin. « *Los pilhards* » (les pillards), « *las colhàlas* » (les "couillonnes"), s'appliquent aux enfants. Un peu au-dessus, il y a : « *lo fin coma una raspa nòva* » (le fin comme une râpe neuve), ou « *lo fin coma una ponhada de sal gròssa* » (le fin comme une poignée de gros sel), « *lo penjalum* » (le suspend lampe), « *lo balandran* » (le brimbalant). L'« *aissablé* » (désagréable) est pénible à supporter, alors que le « *pétaç* » (empiècement) ou le « *carnaval* » (mannequin de carnaval) se servent de leur malice pour arriver à leurs fins.

A l'échelon supérieur, nous en arrivons à « *la bronca* » (branche noueuse), « *lo destimborlat* » (le détraqué). Le « *bana* » (corne) est celui qui ne comprend rien, ou n'apprend pas, et le « *banassa* » (grosse corne) a une variante en « *banasta* » (corbeille grossière) : a une pleine corbeille de bêtise. Puis on va à « *la caraunhada* » (la charogne), et à « *l'amòri* » (vient du prénom d'Amaury de Montfort qui a fourni le mot du sommet de la pyramide).

Celui qui marche d'un pas nonchalant « *quand s'en va òm diridà que torna* » (quand il part, on dirait qu'il revient).

Celui qui détail « *s'en va dals quatre pès junts* » (s'en va les quatre pieds joints) ; mais s'il marche allègrement « *tròta gai* » (trotte gai, léger).

Celui qui se fait un monde d'un travail à faire « *sembla qu'ane prener la mar a pavar* » (il semble qu'il ait la mer à paver).

Une personne s'enflammant facilement, ou qui fait preuve de dynamisme suivi est « *lo pèt dal diable* » (le pèt du diable).

Un nouveau riche ostentatoire est « *un pesolh revengut* » (un pou revenu).

Une dame assez délurée à qui vous reprocherez de trop montrer de son anatomie vous rabrouera par « *tot aquò es dal tròç de la figura* » (tout cela est du morceau de la figure "fait partie de la personne").

Qui veut rester inaperçu « *passa lis* » (passe lisse "en glissant").

Celui articulant mal les mots est un « *manja favas* » (mange fèves) et qui tient une conversation sans intérêt sur un ton monotone « *bat l'ariscle* » (bat le tambour, l'enclume).

Le tête en l'air est un « *sauta brandas* » (saute barrière), ou un « *canta-lausetas* » (chante-alouettes) ou encore un « *farfatela* » (écervelé) et le tête vide « *a lo cap plen de bren* » (a la tête pleine de son) ; celui qui ne voit pas les difficultés ou les obstacles « *i va coma un asé quora trôta* » (y va comme un âne quand il trotte).

Une expression particulièrement imagée : « *es mainatge que pudis* » (il est tant enfant qu'il en pue) ; en effet, il faut l'être singulièrement pour en avoir l'odeur.

Un « *calandre* » (gros fer à repasser) est une personne pénible à supporter.

Les embêtements ou complications à foison vous mettent « *lo cap coma un dorg* » (la tête comme un cuvier), ou vous font perdre « *lo babarôt* » (le fil de la conversation " l'esprit ").

On « *perd lo surge* » (le suint) si l'on perd le fil de ses idées et lorsque le gâtisme commence, on perd « *l'oremus* » (ordonnancement des prières).

Celui n'arrivant pas à se donner une occupation ou une distraction « *sap pas que devenir de sa perruca* » ou « *de sa pèl* » (ne sait que devenir de sa perruque ou de sa peau).

Et celui qui reste figé dans une attente passive « *coa l'ametlat* » (couve le gâteau aux amandes).

Celui n'ayant pas d'autre solution, ou d'autre issue « *i cal passar coma un gat pèr la brossa* » (il lui faut y passer comme un chat par la braise).

Deux personnes à peu près du même âge sont « *un pauc de las memas èrbas* » (un peu des mêmes herbes).

Pour abaisser quelqu'un on dit de lui « *val pas l'embarat de la nuèit* » (il ne vaut pas d'être rentré la nuit) l'assimilant aux objets de si peu de valeur, qu'on les laisse dehors en permanence.

Celui qui est vaniteux, fier d'une chose « *s'en empresa* » (s'en enorgueillit).

Le mal accoutré « *marca un punt* » (marque un point).

Le timide entreprenant une démarche devra « *metre lo gausar davant* » (mettre le fait d'oser, " le courage ", devant).

« *Cal crompar un chut* » (il faut acheter un chut) se dit pour recommander la discrétion à son entourage.

Un personnage, ainsi d'ailleurs qu'un objet, ou un raisonnement indéfinissable ou sans genre marqué « *es pas ni cucas ni aucèl* » (n'est ni lentes ni oiseau) ou « *es pas ni tu ni vos* » (n'est ni tu ni vous).

Voici quelques expressions s'appliquant plus particulièrement

aux enfants : « *aquel curet* » (cette pelure), signifie : ce petit bonhomme, ce bout de chou, avec une pointe d'admiration pour son toupet. Le « *vispet* » se dit d'un enfant à la répartie facile et assez sèche. Le « *viscaron* » s'emporte facilement, mais sa colère se manifeste surtout en paroles.

Le « *lambret* » (éclair) est un enfant remuant, prompt dans ses mouvements ; un de plus coquin est qualifié de « *lison* » (glissette) et de « *remenil* » (petit remuant) ou de « *fosil* » (petit fureteur) s'il ne peut rester en place.

## LA TABLE ET L'APPETIT

Les noms des repas sont dans l'ordre chronologique : « *dejunar* » (petit déjeuner), « *dinnar* » (déjeuner), « *espertinar* » (goûter), « *sopar* » (dîner), « *ressopetar* » (réveillonner).

Il y a aussi le repas fait pour fêter la fin d'une grande action ou d'un grand travail collectif, le « *Dieu ba vòl* » (Dieu le veut).

On dit : « *m'atriga de dinnar* » ou « *languissi de dinnar* » pour : j'ai hâte de manger et « *plegar la taula* » (plier la table) pour enlever le couvert.

Ce qui est bon à manger « *es de trinca-dent* » (est de trinquent) ; quant aux restes des repas : « *las remausilhas* », plutôt que de les « *daissar perir* » (laisser périr, "se perdre"), ou « *se desprofitar* » ("déprofiter", laisser gâter), on les donne à quelqu'un ou aux animaux.

Il y a plusieurs locutions pour railler un goinfre ; on dit de lui : « *chapariá* » un *ase sans pelar* (il boufferait un âne sans le peler). peler).

« *Mazamet e los cordelats* » (Mazamet et les draps qui s'y fabriquent)

« *las ramas de cent malhòls e mai cargariá pas vert* » (les branches de cent mailleuls et même ne chierait pas vert)

« *las ancas d'un conica* » (les fesses d'un lapin sauvage).

De quelqu'un prétendant être petit mangeur alors qu'il a une bonne fourchette, on dit « *es d'aquelis que manjan pas, mes que cagan ferme* » (il est de ceux qui ne mangent pas, mais qui chient beaucoup).

Les normes de verdeur du langage sont beaucoup plus lâches en oc.

Ne pas parler en mangeant s'image par « *tota feda que bela perd un mossèc* » (toute brebis qui bêle perd une bouchée).

On menace un enfant difficile de « *t'envoiarem a l'espital ont manjaràs que de favas sans sal* » (nous t'enversons à l'hôpital où tu ne mangeras que des fèves sans sel).

Si l'un des convives a un relief de repas sur le menton, pour aviser l'intéressé, on lui dit : « *Pierron te demanda* » (Pierrou te demande) ; après s'être essuyé, il répond : « *diga-z-i qu'i vau* » (dis-lui que j'y vais).

D'un gros mangeur qui a épaissi sa taille, on dit : « *al cuol se vets çò que las dents penchenan* » (au cul on voit ce que les dents peignent "râtissent").

## TRAVAUX ET MOUVEMENTS :

Sont qualifiés de « *refresca barral* » (rince barrique), « *masetas* » (!), « *maganhon* » (!), ou « *graton* » (!) ceux qui démontrent de faibles capacités dans l'accomplissement d'une tâche. On dit aussi « *s'i entendon coma a ferrar d'aucas* » (ils s'y entendent comme à ferrer des oies).

S'ils se servent maladroitement d'un outil : « *Lo manegan coma un sanha-clocas* » (le manipulent comme un saigne-glousses), ou, autre version : « *sana-clocas* » qui est le « *gagèl* », cage où l'on enferme les poules couveuses à la diète et dans l'obscurité pour qu'elles se remettent à pondre.

Un ouvrage peut être « *de bon far* » (de bon faire "facil"), ou « *de mal far* » (de mal faire "difficile") ; celui qui l'a réalisé à grand peine « *s'en es vista una* » (s'en est vue une), ou « *a fait en pena* » (a fait en peine) ; s'il y est parvenu au prix d'un grand effort, à l'entendre : « *s'en es fait la pèl* » (il s'en est fait la peau) ; mais s'il n'en vient pas à bout : « *s'en pòt pas venjar* » (il ne peut pas s'en venger).

Si pour réaliser un ouvrage, il s'y prend lentement ou maladroitement : « *fa venir las ernhas* » (il fait venir les soucis) ; s'il le fait petit à petit, il le réalise « *a chicas e a micas* » (à petit morceaux et à miettes) ; à moins que ce ne soit « *de pica o de pelada* » (d'amour-propre ou de pelée ; la « *pelada* » était autrefois un châtiment corporel).

Mais si dans son travail il a mis toute son énergie : « *s'es déferat* » (il a perdu ses fers), allusion aux chevaux ; et s'il y a laissé ses forces : « *s'i es englandat* » (il s'y est brisé).

Un « *fotraladis* » peut être soit un engin, soit une situation compliquée ; il y en a alors pour « *far venir lo vòmit* » (faire venir le vomissement) ; mais si vous vous en tirez par un ensemble de circonstances heureusement complémentaires : « *aquò s'es encapat coma mièjas vèspras* » (ça c'est réussi comme moitié vèpres).

Méfiez-vous d'un ouvrage « *lèu estropat* » (vite enveloppé), ou « *lèu plegat* » (vite plié "bâclé") ; il risque de « *pas far longas fangas* » (ne pas faire longues boues "grand usage").

Un raccommodage grossièrement exécuté aux points de surjet est une « *sana* » (!) ; d'une couture à grands points, on dit « *es les* »

*punts de la Jana, los quatre fan la cana* » (ce sont les points de Jeanne, les quatre font la canne-“mesure”).

Celui qui est ponctuel, ou en avance « *es orièr* » (est “heurier”) s’il est en retard « *es tardièr* » (est “tardièr”) ; alors il a : ou « *engolit lo relòtge* » (avalé la pendule), ou « *marchat sus d’erba de gauda* » (marché sur de l’herbe joyeuse), ou « *manjat de rausel* » (mangé du pain ou un gâteau durs) ; cette dernière expression s’applique aussi à celui qui travaille après l’heure, alors on lui demande « *avanças ?* » (tu avances ?) pour savoir s’il est près de terminer.

S’il a travaillé sans relâche : « *a pas musat* » (n’a pas lambiné).

Le « *borramicas* » (boure-miettes) fait beaucoup plus de mouvements qu’il n’en faut pour exécuter un travail, il « *borramiceja* » ; on peut aussi dire « *se remena coma un pesolh còti* » (il se remue comme un pou sans queue).

Celui à qui l’on fait faire des déplacements ou des mouvements inutiles « *fa la candeleta* » (fait la petite bougie) ; s’il gesticule ou se déplace inconsidérément « *fa l’allèra* » (!).

On dit d’un outil mal affûté « *talha coma un genolh de vièlha* » (il taille comme un genou de vieille).

« *Te tirariá un ase de per un semenat* » (ça sortirait un âne d’un semis), illustre bien l’ampleur ou la vigueur du fait que l’on décrit ; « *tirariá un fenhant de l’ombra* » (ça sortirait un fainéant de l’ombre) est une expression voisine, mais à un degré moindre.

Qui s’attelle consciencieusement et opiniâtrement à sa tâche « *se fa al porèt* » (se fait “s’accroche” au poireau), expression en référence à l’effort à fournir pour arracher ce légume.

## LES VÊTEMENTS

Un vêtement qui va mal « *i va coma una esquilha a un lop* » (lui va comme une clochette au cou à un loup), ou « *i va coma un faudal a una vaca* » (lui va comme un tablier à une vache).

Si c’est un personnage maigre : « *fa pal vestit en òme* » (il ressemble à un poteau habillé en homme).

Celui qui s’affuble de trop de vêtements « *aurà pas frej a la lévita* » (n’aura pas froid à la redingote), ou « *aura pas frej a la codéna* » (n’aura pas froid à la couenne) ou est « *cobert coma un pòt de mèl* » (couvert comme un pot de miel).

Qui a un accoutrement grotesque « *marca un punt* » (marque un point).

## LES QUANTITATIFS :

Leur gamme va de « *aquò es diu* » (cela et dieu “seulement”), à « *pas gés* » (pas “de gens”), ou « *pas fòrces* » prononcez “fossés” en avalant le r (pas force), avec cette terminaison -ès, seulement dans les

cas où « *fôrces* » représente un substantif au masculin ; cette expression est beaucoup plus utilisée dans le sens de peu, que « *fôrce* » dans le sens de beaucoup ; nous avons aussi : « *una idéa de mai* » (une idée "à peine" plus) ; « *que n'i aje fêrme* » (qu'il y en ait ferme "beaucoup"), « *un chic* » (un peu). Attardons-nous un instant sur « *coma un sans èime* » (comme un sans idée, comme qui n'a pas tous ses sens) ; cette expression a sa logique dans « *a la fièra i avià de monde coma un sans èime* » (à la foire il y avait du monde comme un sans idée) ; mais une tournure pittoresque apparaît dans « *plau coma un sans èime* » (il pleut comme un sans idée) ; on peut aussi appuyer l'évaluation avec « *coma un sans eimas* » ; on peut aussi dire « *qui ben mai* » (qui vient plus "on ne peut plus").

« *Tant m'estimi* » (autant je préfère) se dit pour j'aime mieux, et « *fa un pauc* » (ça fait un peu), pour il y a longtemps, et « *a tot perdre* » (à tout perdre) pour tout au plus ; « *de longa* » (de longue) c'est constamment. « *Un plen Sant peire* » (un plein Saint Pierre) désigne une grande quantité, et « *ço pus mens* » (le plus moins) définit le minimum.

« *A mièja asta* » (à demi-manche), pour à mi-chemin, ou à moitié fait, désigne aussi bien la moitié positive que la moitié négative.

Le peu restant s'image par « *sentis a paucum* » (ça sent à misère).

« *I a mai d'estrop que de mal* » (il y a davantage d'enveloppe que de mal) se dit pour un gros pansement sur un petit bobo, mais aussi d'un gros emballage pour un objet petit ou insignifiant.

« *La vaca a bon pè* » (la vache a bon pied) se dit d'une personne, ou une famille, ou un organisme, pouvant supporter une grosse ponction financière.

## PONCTUATIONS DE CONVERSATION :

En apprenant une nouvelle, on s'exclamera « *aquò rai* » (!) si le fait est sans grande importance ; « *bodù* » (abréviation de bon dieu), si l'on compatit ; « *vietauque t'on* », ainsi prononcé à cause de son accent tonique très appuyé, est une déformation de « *viet d'auqueton* » (pénis d'oison), diminutif de « *viet d'auca* » (pénis d'oie) ; ces animaux n'étant pas des mammifères, ce sont sans doute des euphémismes pour « *viet d'ase* » (pénis d'âne), très célèbre sous sa phonétique de « *bietaze* », et dont beaucoup de gens ne se serviraient certainement pas à tout propos s'ils en connaissaient la signification. Si l'accablement de malchance persiste, elle sera commentée par « *es plan mal te vòli* » (c'est bien mal je te veux).

« *Baste vòt* » (grand vœu) sera si l'on souhaite à quelqu'un la réalisation d'une éventualité pénalisante, et « *atal plen se...* » (comme ça bien si...), si l'on espère sans trop y croire, une éventualité bénéfique.

« *Fòrt e mòrt* » (fort et mort) peut se traduire par : sans en démordre "affirmer jusqu'à la mort".

« *A meteu* » est la contraction de « *ara meteis* » (maintenant même) ; en début de phrase, cette expression prend un sens estimatif : « *a meteu lo dròlle es pron grand per far aquò* » (actuellement le gosse est assez grand pour faire cela) ; en fin de phrase, elle prend un sens affirmatif : « *lo dròlle es pron grand per far aquò a meteu* » (le gosse est assez grand pour faire cela actuellement).

« *En de bada* », c'est à peu près : en effet, ce qui explique, ou voilà le motif ; suivant le ton formulé, vous pouvez être railleur ou affirmatif ; si l'on vous raconte un exploit, vous pouvez ponctuer de « *en de bada* » sur un ton désabusé, signifiant ainsi : il n'y a pas là grand mérite. Si l'on vous conte un ennui, vous pouvez exprimer un « *en de bada* » compatissant. Vous pouvez aussi présenter une explication avec « *en de bada perque* » (voilà pourquoi). Pour appuyer une affirmation, on se sert de l'expression presque synonyme « *a per moi* » dont une traduction libre donne à peu près : (par ma foi) ; selon les circonstances ce peut être une invocation ou une incantation.

« *Alavetz ja* » (alors lui) exprime une surprise en apprenant une nouvelle.

Nous trouvons en occitan une gamme d'affirmations qui va du simple oui : « *òc* », à « *òc ben* » (oui bien), et « *òc mai plan òc* » (oui même bien oui), et aussi « *dòmine* » qui est un oui très appuyé, une affirmation péremptoire. On peut également confirmer un oui par « *si fèt* » (oui complètement).

## PARTICULARITÉS GRAMMATICALES :

Dans ce chapitre, nous avons entre autres :

### L'article :

La présence ou non d'un article devant un nom propre donne lieu à de curieuses constatations :

On met couramment un article devant les noms propres des personnes « *lo Josep* » « *lo Martin* » (Joseph, Martin), mais on n'en met pas devant les autres noms propres, tels les rivières, les montagnes : « *vau pescar a Aude* » (je vais pêcher à " dans " l'Aude), « *Nòra es embrumat* » (" le pic " de Nore est dans le brouillard), « *Laric es ventolat* » (le mont Alaric est très venté).

On dit aussi « *Travalli a Ciutat*, *vau a la Trivalla*, mas demòri *a la Barbacana* » (je travaille à la Cité, je vais à la Trivalle, mais j'habite à la Barbacane).

On retrouve cette forme dans ce quatrain populaire chanté pour railler quelqu'un :

« *Quora X... montèt a Ciutat* »  
« *A la Barbacana fosquèt arrestat* »  
« *Tot lo monde levava lo capèl* »  
« *De véser un aucel tan bèl* ».

(Lorsque X... monta à la Cité)  
(A la Barbacane il fut arrêté)  
(Tout le monde levait le chapeau)  
(De voir un oiseau si beau).

Vous remarquerez : « *A Ciutat* » et « *a la Barbacana* ».

Inversement, on met parfois un article de plus qu'en français, comme dans : « *Es de la nostra freta* » (il est de notre bande), où l'article précédant le possessif introduit une valeur d'insistance.

Autre curiosité :

**La mise au pluriel du nom propre**, par exemple : jeter des ordures dans la rivière, s'image par « *Tot aquó a z'Audes* » (tout cela dans l'Aude). Cette forme d'expression n'est pas forcément péjorative, car on peut l'employer aussi pour parler d'une baignade en groupe : « *Totis a z'Audes* » (tous dans l'Aude). Le z euphonique sert à éviter l'hiatus ; chose rapprochant se retrouve dans le t terminal de « *gaita lét* » au lieu de « *gaita lé* », ou « *porta bòt* » au lieu de « *porta bò* » (apporte-le), et par analogie nous avons : « *a tu òu* », ou « *pauré òu* » (à toi ouu, pauvre ouu), correspondant à (va donc eh).

**Le verbe far** (faire) s'accommode à toutes les sauces. Il y a bien sûr les formes classiques : « *far lo torn de vila* » (faire le tour de la ville " en se promenant "), ou « *far fièra* » (faire " acheter à " la foire). On « *fa d'essença* » (fait de l'essence) quand on remplit son réservoir ; de même on « *fa l'aperitiu* » (fait l'apéritif) quand on le boit, mais « *far l'aperitiu a la petanca, o a la belòta* », c'est en faire l'enjeu du match.

On emploie aussi *far* pour situer un poste ou une profession : « *fa lo regent* » (il fait " est " instituteur), « *fa espicier* » (il fait " est " épicier), « *fa talonaire* » (il fait " joue " talonneur), « *fa lo soldat* » (" il accomplit son service militaire ").

Il y a aussi « *s'i fa* » (il s'y fait) pour : il travaille avec ardeur ; « *far de pebre* » (faire du poivre) pour être inquiet, enrager.

Le déroulement du calendrier s'image par « *far... temps* » : « *fa pas plan de temps* » (il ne fait pas beaucoup de temps " il n'y a pas longtemps ") ; « *quora aje fait son temps serà ragòta* » (quand elle aura fait son temps " quand l'âge aura fait son œuvre ", elle sera rondouillarde).

« *Far valer* », peut être : mettre en valeur, ou mettre en mouvement : « *vau far valer lo martinet* » (je vais faire valoir " utiliser " le martinet) ; « *sap far valer l'escauçèl* » (il sait faire valoir " il est très habile à manœuvrer " la houe).

« *Se far una pòrra* » (se faire une !), correspond à : une pinte de rire.

Le verbe être a aussi ses particularités ; outre son redoublement correct en òc dans « *som estat* » (je suis "j'ai" été), il remplace aussi le verbe avoir comme dans « *que i es de nõu ?* » (qu'y est "a"-t'il de nouveau ?) - « *grand causa, i es X... qu'es vengut* » (pas grand chose, il y est "a" X... qui est venu).

Le mot « tot » (tout) s'emploie sous des formes classiques comme « *l'òrt es tot flors* » (le jardin est tout fleurs) ; on dit d'une femme qui fait des façons « *es tota manieras* » (elle est toute manières), ou d'une complimenteuse « *l'as tota compliments* » (tu l'as toute compliments). Mais « tot » a une tournure typique dans : « *Ma cadiera i agradava, plan segur era pas a vendre, mes m'en a ofert dos mila francs, alavetz te l'ai ficut tot cadieras* » (ma chaise lui plaisait ; bien sûr, elle n'était pas à vendre, mais il m'en a offert deux mille francs, alors je l'ai foutu tout chaise).

Le suffixe « is » permet de définir la caractéristique d'un objet, et a l'avantage de spécifier une situation avec une phrase plus courte : « *es de bestial encrancadis* » (ce sont des animaux qui aiment être perchés, « *encrancat* » = perché) ; « *es pas plan contadis* » (ce n'est pas facile à raconter, « *contar* » = raconter) ; « *som pas plan plegadis* » (je ne suis pas très souple, « *plegar* » = plier) ; « *es pas malautis* » (il n'a pas tendance à être malade, « *malaut* » = malade).

Avec une valeur grammaticale comparable : nous avons aussi : « *una orada* » (une "heureé" heure environ), « *un quart d'orat* » (un quart d'heure environ). Tournure typique aussi dans le mot « *aveusat* » ("enveuvé" devenu veuf) ; « *s'es aveusat* » qui est pourtant une action passive est décrite sous la même forme que « *s'es maridat* » (il s'est marié) qui est une action délibérée.

L'inclusion d'une préposition dans une phrase, comme dans : « *une jornada de ficuda* » (une journée "de" fichue), « *me fa de besonh* » (me fait "j'en ai" "de" besoin). Quelquefois cette préposition en remplace une autre : « *a gost de rumat* » (cela a goût "de" à brûlé) ; ce disant, nous commettons une faute dans chacune des langues, car correctement il faut dire : « *a gost a rumat* » et : cela a goût de brûlé ; « *lo dal pèl ros* » (celui "des" aux cheveux roux). De même, on double cette préposition, comme dans « *fasèm de per de rire* » (nous faisons "de" pour "de" rire = nous jouons sans enjeu).

Il y a aussi « *es de nosaus* » (celà est de nous autres), ce qui donne un double redoublement.

#### Descriptifs composites :

Il y en a toute une série ne se retrouvant pas en français, tels que « *pan gran d'alhat* » (pain grain d'aillé "frotté d'un grain d'ail"), ou

« *enfenestrat* » (enfenêtré “ qui est à la fenêtre ”) et des mots multicomposites, tel « *santquantinejar* », formé de « sant » (le saint) et « *quantis* » (oh ! quelle quantité) ; « *santquantinejar* » c’est tergiverser et/ou appeler à l’aide un grand nombre de saints.

Autres mots composés sans équivalence en français : « *desparentar* » (déparenter) s’emploie dans un sens péjoratif ; « *desparenta pas* » (il ne déparente pas “ il a bien les défauts de sa famille ”).

**L’adjectif** : peut se rapporter à un sujet différent, comme dans : « *aquel ostal es pauruc* » (cette maison est peureuse), pour dire que la crainte ou la peur vous envahissent quand vous êtes dedans.

**Le redoublement du pronom personnel** est d’un emploi courant dans le langage ; il s’applique à un substantif pour bien souligner le destinataire de l’action : « *balha m’en un bricon per lo tastar lé* » (donne m’en un morceau pour le goûter “ lui ”).

« *Te meni la drolleta per la gardar ló* » (je t’emmène la petite fille pour la garder “ elle ”).

« *Es un despieit per lo colhonar lé* » (c’est une farce pour le badiner “ lui ”).

Semblable forme de redoublement se retrouve dans « *qui siatz vos ?* » littéralement : qui êtes-vous, vous ? ; tournures en provenance de la Montagne Noire et du Lauragais, qui ponctuent l’apport linguistique des micro-régions, tout comme les audois de la Hautevallée et pays de Sault ont pour habitude de mettre *en* devant les noms de famille ou les prénoms.

De même, l’expression « *quant se val aquò ?* » (combien “ se ” vaut-il cela ?) est utilisée fréquemment lorsqu’on se renseigne sur le cours des denrées.

### QUELQUES EXPRESSIONS TYPIQUES

Nous rencontrons fréquemment des locutions qui tirent leur truculence d’une assimilation ou d’un parasyndrome, par utilisation d’un mot à signification voisine. Nous donnons la traduction littéraire, suivie de l’équivalence.

« *Me som escanat de trabalhar* » (je me suis étouffé “ épuisé ” de travailler »).

« *Me som fait escanar* » (je me suis fait étrangler “ gruger ”).

« *Lo monde ba dison* » (le monde “ les gens ” le disent).

« *A proporcion que l’argent dintra es escampat* » (à proportion

« au fur et à mesure » que l'argent rentre, il est renversé « dépensé »).

« *L'ai cridat al telefòna* » (je l'ai crié « appelé » au téléphone).

« *Me som cambiat* » (je me suis changé « endimanché »).

« *Se sap atornar* » (il sait rendre les coups « répliquer »).

« *Regarda un sòu come dètz francs* » (il regarde « considère » un sou comme dix francs).

« *S'es entornat* » ou « *a fait répè* » (il s'est « enrevenu ») ou (il a fait « repied »), il est revenu sur ses pas.

« *Arribam davant la pluèja* » (nous arrivons devant « avant » la pluie).

« *A francament parlar* » (à franchement « proprement » parler).

« *Urosament al frigò, lo lait a servat* » (heureusement « grâce » au frigo le lait a servi « conservé »).

« *Al azard de* » (au hasard « au risque, à la chance » de).

« *Demòra a X..., mes es sortit de Y...* » (il reste « habite » à X..., mais est sorti de « né » à Y...)

« *Ai dit aquò maniera* » (j'ai dit cela manière « pour remplir la conversation »).

« *A crompat una mòtò de rencontra* » (il a acheté une moto de rencontre « d'occasion »).

« *Es un vestit de crompa ? o de faïçon ?* (est-ce un vêtement d'achat « de confection » ? ou de façon « fait sur mesure » ?).

« *A la moda que* » (à la mode que « de la façon dont »).

« *S'i balha X... milions* » (il s'y donne « l'opinion et/ou la rumeur publique lui attribue une fortune de » X... millions).

« *Entram totis* » (entre tous « tous réunis »).

« *Qui vèm mait* » (qui vient plus « on ne peut plus »).

« *Cambiam but a but* » (nous échangeons but à but « au pair »).

« *Far tròc tròc* » (faire troc troc) du verbe « *trocar* » = changer.

« *A sortit lo permès de menar* » (il a sorti « obtenu » le permis de mener « conduire »).

« *I va grand* » (il va grand) pour dire d'un vêtement qu'il lui est grand.

« *Aisir quicòm* » (atteindre « se saisir de » quelque chose).

« *Ne val pas salve* » (ne vaut pas sauvetage « n'en vaut pas la peine »).

« *Primièrement una* » (premièrement une « tout d'abord »).

« *Ba es pas* » (cela n'est pas « ce n'est pas vrai »).

« *Far venir* » (faire venir « élever » des enfants, des animaux, ou cultiver des végétaux).

« *Getar una letra* » (jeter « poster » une lettre).

Nous avons également des mots ayant une signification particulière selon la tonalité ou le contexte d'emploi :

« *Te prometi que aquel vestit te va plan* » (je te promets " je t'affirme " que cet habit te va bien).

« *Ba vóli dire a ton paire* » (je veux " je vais certainement " le dire à ton père).

« *Me consoli pas de lo véser tant grand, aquel manhac* » (je ne me console pas " débordement d'émerveillement " de le voir si grand ce mignon câlin " terme affectueux généralement dédié aux enfants").

« *Me cargaràs lo capèl* » (tu me chargeras " injonction impérative ", mettras le chapeau).

« *Tu trufas de la malmaridada* » (tu te moques de la mal-mariée), répond-t-on à celui qui vous raconte des sornettes.

« *Brave* » (bon, gentil) devient quantitatif dans « *un brave pauc* » (un bon peu), « *de braves pompilhs* » (de gros mollets), « *una brava sansónha* » (une belle indolente).

« *Cascar* » nous donne « *vas cascar* » (tu vas recevoir une gifle) et donc évoque : tu vas avoir un casque, alors que « *cascar* » (tomber) est à l'origine du mot cascadeur ; mais « *a cascat* » (il a " casqué ") signifie il a donné de l'argent, tels le mécène, l'amant, etc...

« *Portar* » (porter) outre le traditionnel « *se portar plan* » (se porter bien) il y a « *se far portar malaut* » (se faire porter " se déclarer " malade), mais aussi « *se far portar deputat o conselher* » (se faire porter, " être candidat ", député ou conseiller) ; alors les électeurs « *portan Untal* » (votent pour Untel), ou « *portan Digùs* » (portent Personne " vote blanc ").

« *Téner* » (tenir) en plus de son sens propre, sert dans « *quant tenèm uèi ?* » (combien tenons " comptons "-nous aujourd'hui ?), et dans « *ten lo leit* » (il tient " garde " le lit) ; autre sens : « *ten de tosse-gat* » (il tient de toussotter " de temps en temps il toussotte ").

« *Plànher* » (plaindre), « *se ba planh tot* » (il se le plaint " regrette " tout), « *tirar sans far a plànher* » tirer sans faire à plaindre " sans mesurer son effort ") ; dans une autre version, on dit « *esser pas pigre de tirar* » (ne pas être avare de tirer).

« *Tirar mal* » (tirer mal " avoir du mal à s'en tirer ").

« *Pipa redóla* » (pipe roulée " cabriole ", généralement involontaire).

« *En pr'aqui* » (" en " par là) « *aquò es per qualque retirat en pr'aqui* » (c'est pour quelque retraits en par là " ou assimilé ") ; « *as pas qualque bricon de marmòta en pr'aqui ?* » (n'aurais-tu pas quelque morceau de valise " petite valise " en par là " par hasard ? ").

« *Far tori* » (faire guet) désigne et évoque le jeu de cache-cache ;

« *fa tori* » celui qui observe en essayant de ne pas être vu, ou qui feint de s'adonner à un ouvrage en un lieu lui permettant l'observation recherchée ; « *es vengut far tori* » (il est venu faire « *tori* ») ; il est venu nous rendre visite pour : soit se rappeler à notre bon souvenir, ou examiner nos réactions, ou sonder nos intentions.

« *Dieu me damne* » (Dieu me damne), juron de dépit ; par abréviation « *me damne* » ; variante appuyée « *me damne pas* » est un constat d'impuissance en langage châtié : « *me dannce* », ou aussi « *dieu medà* ». De même, on atténue « *macarèl de dieu* » par « *carèl de dieu* », ou « *carèl pr'aquò* » (« *carèl* » pour ça " quand même "). On emploie également « *macarèl* » tout seul, et il s'atténue par « *macari* » ou « *macaniche* ».

« *Mai que* » (même que) avertissement, défi, incitant à dissuader de recommencer une action « *mai que i tornes* » (" même que " tu y reviennes ; « *mai que i angues* » " même que " tu y ailles) ; « *mai que ba fasques* » (" même que " tu le fasses). « *Mai que* » sous-entend : en ce cas, cette action sera sanctionnée.

« *Pantol* » (gros rustre, lourdaud), on peut accabler un peu plus quelqu'un en le taxant de « *pantorin* » ou encore plus de « *pantorinàs* ».

« *A la mòda que* » : « *a la mòda que b'aimas aquò, al solide vas curar lo plat* » (à la mode " de la façon dont " tu aimes cela, au solide " très certainement ", tu vas curer le plat).

« *Sentis pas l'engaumit* » (ne sent pas le moisi) sert à dépeindre un lieu très venté.

« *En passa de* », cette expression a plusieurs sens : « *en passa de badar fariás melhor de m'ajudar* » (au lieu de bayer, tu ferais mieux de m'aider) ; autre sens : « *es en passa d'anar far soldat* » (il est sur le point de partir soldat) ; « *es en passa de far bastir* » (il est en train de, ou se prépare à faire construire) ; ce dernier cas s'emploie pour des actions d'une certaine durée ; cette expression est de plus en plus usitée par les Français, même non d'origine occitane.

« *Plètis* » (plaît-il), on dit « *plètis* » tout court pour prier son interlocuteur de répéter ce qu'il vient de dire, et « *far plètis* » pour se faire prêter ou donner une chose ; « *vèni far plètis de la clau* » (je viens faire « *plètis* », me faire prêter la clé) ; « *me cal far plètis d'un aluquet* » (il me faut me faire donner une allumette). On dit de l'éternel quémendeur : « *l'as totjorn que fa plètis* » (tu l'as toujours qui fait " en train de faire " « *plètis* »).

« *Tant m'estimi* » (tout autant je m'estime), c'est : j'aime mieux.

« *Ba ténì per vist* » (je le tiens pour vu) est assez explicite : il ne m'intéresse pas d'aller voir cela.

« *Se per cas* » (si par cas) correspond à : si toutefois.

« *Pr'amor de* » (pour l'amour de) c'est : afin qu'il en soit ainsi, ou pour voir cela.

« *Nos sem pensats còltòrcer (o còlcrevar)* » (nous nous sommes pensés "failli" tordre le cou (ou crever le cou) : nous avons failli avoir un accident.

« *Passar pels ostals* » (passer par "dans" les maisons).

« *En cò de Untal* » (en ça de "chez" Untel).

« *L'ase fota* » cette expression couramment utilisée serait certainement évitée par ceux qui châtient leur langage s'ils en connaissaient le sens littéral. Avec les variantes : « *l'ase fotra* » (que l'âne éjacule), et « *l'ase te fota* » (que l'âne te mette) ; on se sert surtout, et sans arrière-pensée, de la version plus édulcorée : « *l'ase fota* » (que l'âne mette) ; on l'emploie pour marquer le dépit, la déception, le manque de chance : au cours d'un jeu « *l'ase fota* » si l'arbitre a vu une certaine faute de votre adversaire.

« *L'ase fota* » si votre enfant, au demeurant peu doué pour l'école, lit des ouvrages instructifs. La chance a favorisé quelqu'un de votre entourage, mais « *l'ase fota* » si elle est tombée sur vous. Locution très proche : « *Çà que là* » s'inclut généralement dans une lignée telle : « *Nostré Senher, çà que là, pr'aquó* », dont l'incohérence : (bon Dieu, ici que là, pour cela) traduit le désarroi de celui qui vient de commettre une bévue, ou, frappé par le sort, implore une aide divine ; « *çà que là* » s'emploie aussi, mais plus rarement, seul pour ponctuer une conversation dans le sens de : or, ou, cependant.

**Alfred RAUCOULES**

## QUELQUES EXPRESSIONS DU RAZÈS

Ces proverbes, dictons et expressions ont été recueillis essentiellement à La Serpent, village du canton de Couiza (Aude).

Cette collecte n'a pas fait l'objet d'une enquête systématique auprès des paysans. En effet, tous les éléments ont été directement puisés dans les conversations de la population locale. A ce propos, signalons que les veillées d'antan n'ont pas totalement disparu à La Serpent : loin de se dérouler en intérieur, devant un poste de télévision ou bien devant un feu de bois, symbole de cette tradition, on les retrouve sur la place publique ou en un quelconque autre lieu du village. Qu'il pleuve ou qu'il vente, on retrouve en ces lieux toujours les mêmes habitués, auxquels se joignent, à la bonne saison, certains inconditionnels de la télévision... Le « club », comme l'appellent ces habitués, est un lieu de prédilection pour les quêteurs de la tradition : on y parle d'affaires courantes ou d'histoires passées, et ce, en maniant avec dextérité la langue d'Oc !

Remercions tous ceux qui nous ont fait découvrir certaines expressions de leur langue et en particulier MM. Cazaud Philippe (25 ans) et Marcel Auguste (71 ans) qui en sont de formidables et intarissables manipulateurs.

*La Serpent, août 1983*

### DU JUGER A LA COMPARAISON :

Dans la vie, bien souvent, faits et gestes sont sujets à comparaisons qui vont soit dans le sens de la simple exagération, soit dans le sens de la dérision. Nous allons ici nous contenter de dresser une simple liste de comparaisons classées en fonction de la nature du juger (cette même partie fera l'objet d'une étude plus approfondie).

#### Le juger de la forme et de l'aspect :

« *Vièl come Erides* » (Vieux comme Hérode).

« *Rond coma una patana tarbesa* » (Rond comme une pomme de terre tarbaise).

« *Carat coma una vis de pressa* » (Carré comme une vis de presse).

« *Dreit coma una còrda dins la pòcha* » (Droit comme une corde dans la poche).

« *Long coma un jorn sans pan* » (Long comme un jour sans pain).

« *Long coma michanta annada* » (Long comme une mauvaise année).

« *Pichon coma un tap* » (Petit comme un bouchon).

« *Cort coma una bòta* » (Court comme une botte).

« *Gròs coma una avelhana* » (Gros comme une noisette).

« *Fòrt coma un ase* » (Fort comme un âne).

« *Fòrt coma un turc* » (Fort comme un turc).

« *Gras coma un parèl de mordachas* » (Gras comme une paire de pincettes).

« *Magre coma un chòt* » (Maigre comme un hibou).

« *Magre coma un parèl d'espardenhas* » (Maigre comme une paire de sandales).

« *Pelat coma un nap* » (Pelé comme un navet).

« *Felut coma un ase* » (Poilu comme un âne).

« *Pelut coma un ors* » (Poilu comme un ours).

« *Sallé coma un penche* » (Sale comme un peigne).

« *Escur coma la pega* » (Sombre comme la poix).

« *Clar coma vin d'aiga* » (Clair comme du vin d'eau).

« *Roge coma la cresta d'un polh* » (Rouge comme la crête d'un coq).

« *Ros (rossejar) coma d'òr* » (Roux comme l'or).

« *Moich coma una figa* » (Mou comme une figue).

« *Balandran coma una pandula* » (Encombrant, grossier comme une pendule).

« *Fargat coma un paquet de sotisas* » (Mis comme un paquet de sottises).

« *Polit coma un sòu* » (Joli comme un sou).

#### **Le juger de l'état et de la situation :**

« *Sadol coma un buc* » (Rassasié comme un " buc ").

« *Sord coma un avesque* » (Sourd comme un évêque).

« *Sord coma una ola* » (Sourd comme une marmite).

« *Sord coma una cabeca* » (Sourd comme une tête de canne).

« *Malaut coma un gos* » (Malade comme un chien).

« *Aigit coma una massa a sèt cogas* » (Pratique comme une masse à sept manches).

« *S'i vese coma una sarda cueita* » (Y voir comme une sardine cuite).

« *Negrejar coma las popas d'un merle* » (Être noir comme la poitrine d'un merle).

« *Marchar coma una mòstra* » (Marcher comme une montre).

- « *Plantat coma un piquet* » (Planté comme un piquet).  
 « *Plantat coma una estatua* » (Planté comme une statue).  
 « *Rete coma un i* » (Droit comme un « i »).  
 « *Rete coma un rei petit* » (Raide comme un petit roi).  
 « *Plein coma una lustra* » (Plein comme une huître).  
 « *Cargat coma una borrica* » (Chargé comme une bourrique).  
 « *Fret coma merda de peis* » (Froid comme de la ... de poisson).  
 « *Patut coma una auca* » (Avoir les pattes comme une oie).  
 « *Copat coma un porron* » (Coupé comme un « porron »).  
 « *Doç coma de mèl* » (Doux comme du miel).  
 « *Aver argent coma piusas* » (Avoir autant d'argent que de puces).  
 « *Aver le cap coma un semalon* » (Avoir la tête comme une com-  
 porte).  
 « *S'en anar coma un rèc de peses* » (S'en aller comme un ruisseau  
 de pois).  
 « *Tener coma le ròc de Fuich* » (Tenir comme le rocher de  
 Fuich).  
 « *Tener coma le ròc de Fuich quand tombèc* » (Tenir comme le  
 rocher de Fuich lorsqu'il tomba).

#### Le juger de la valeur morale :

- « *Caparut coma un borron* » (Têtu comme un bourricot).  
 « *Caparut coma un ase* » (Têtu comme un âne).  
 « *Bestia coma un topin* » (Bête comme un pot).  
 « *Bestia coma un topin còti* » (Bête comme un pot sans queue).  
 « *Bestia coma un piòt* » (Bête comme un dindon).  
 « *Dolent coma una granissa* » (Méchant comme la grêle).  
 « *Michant coma la gala* » (Mauvais comme la gale).  
 « *Con coma la Luna* »<sup>1</sup> (C... comme la Lune).  
 « *Con coma una valisa* » (C... comme une valise).  
 « *Conard coma sus pès* » (C... comme ses pieds).  
 « *Grossièr coma palha de fabas* » (Grossier comme de la paille de  
 fèves).  
 « *Fin coma una raspa nova* » (Fin comme une râpe neuve).  
 « *Gracios coma un abartas* » (Gracieux comme de la  
 broussaille).  
 « *Coquin coma una agassa* » (Coquin comme une pie).  
 « *Babart coma un pét* » (Bavard comme un pet).

« *Coflat coma un ventre de mula* » (Gonflé comme un ventre de mule).

« *Oneste coma le pòrc d'en Jaquès* » (Honnête comme le porc de Jacques).

« *Fenhant coma un gos* » (Fainéant comme un chien).

#### **Le juger de l'action :**

« *Anar coma un ase que tròta* » (Aller comme un âne qui trotte).

« *Rodar coma un pòrc malaut* » (Rôder comme un cochon malade).

« *Charar coma una pua bòrnia* »<sup>2</sup> (Parler comme une pie borgne).

« *Badar coma un amargasson* » (Béer comme un petit oiseau).

« *Nadar coma un peis* » (Nager comme un poisson).

« *Nadar coma un parèl d'estanalhas* » (Nager comme une paire de tenailles).

« *Marchar coma un canard* » (Marcher comme un canard).

« *Tombar coma una massa* » (Tomber comme une masse).

« *Tombar coma un sabatas* » (Tomber comme une vieille savate).

« *Fumar coma un trauc* » (Fumer comme un trou).

« *Beure coma un pompièr* » (Boire comme un pompier).

« *Chapar coma un pòrc* » (Manger goulûment comme un porc).

« *Aver las tripas d'un bedel e manjar coma un camèl* » (Avoir les tripes d'un veau et manger comme un chameau).

« *S'en anar coma un lapin* » (S'en aller comme un lapin).

« *Se metre coma la misera sus paures* » (Se fixer comme la misère sur les pauvres).

« *Tanplan degula un pòrc coma una altra bestia, que tanplan parla un con coma un avocat* » (Aussi bien d... un porc comme le fait une autre bête, que parle un con comme le fait un avocat).

#### **DIALOGUES POPULAIRES :**

Au cours de ses conversations, le paysan s'amuse de son interlocuteur par un petit jeu, souvent bon enfant et point du tout méchant, de questions-réponses.

Ainsi :

« *Sabes veure a galet ?* »

— ... !!!

— « *Piches sus un tèt e bebes a galet !* »

De même :

— « *As talem ?* »

— ...

— « *Manja-te la pus longa dent !* »

Ensuite, le paysan vous racontera l'entretien entre un soldat et son capitaine :

— « *As talem ?* »

— « *Oui, j'ai du talent, mon Capitaine !* »

— « *Ça vous servira !* »

Mais comme toute médaille a un revers, l'interlocuteur peut s'avérer plus spontané, auquel cas on assiste à un dialogue vraiment complet.

Dans le couizanais, si vous portez un chapeau, vous serez à même de dialoguer comme suit :

On vous fera la remarque :

— « *Macarèl qu'un capèl...* »

Suivie de la question :

— « *L'as pagat le capèl ?*<sup>3</sup> »

Alors à vous de rétorquer :

— « *Cinc sous vièlh camèl !* »

Si vous parlez d'un moyen de locomotion ou autre, vous tomberez tôt ou tard sur le conseil :

« *Te cal crompar un ase !* »

Alors à vous la parole :

« *Consi ?, te voles vendre !* »

Enfin, si vous êtes chasseur, on vous questionnera :

— « *Consi l'aimes la lèbre ?* »

La réponse est alors :

« *Belha e a quatre : ieu, la lèbre, la forqueta e le cotèl !* »

#### NOTES

(1) La Lune serait un sous-officier de l'Armée napoléonienne qui n'était absolument pas doué pour le maniement des armes.

(2) Voir *Anthologie des expressions du Languedoc* de Claude Achard, (op. cit.) p. 121. Cet ouvrage renferme de nombreuses expressions ci-dessus répertoriées.

(3) Le couizanais ayant été une grande capitale de la chapellerie, beaucoup de privilégiés ne payaient pas leurs chapeaux. Aussi, le port du chapeau entraînait-il la question de son paiement.

André MARCEL



## EXPRESSIONS OCCITANES EN USAGE A SAINT-GENIÈS-BELLEVUE (Haute-Garonne)

### COMPARAISONS :

*Aimable coma un buisson, coma un romec* : aimable comme un buisson, comme un roncier.

*Amistós coma un garrabièr* : amical comme un églantier.

*Amorós coma un gos* : amoureux comme un chien.

*S'assorelhar coma una sarnalha* : prendre un bain de soleil comme un lézard gris.

*Badar coma un agassat* : ouvrir la bouche comme une jeune pie ouvre le bec.

*Bandat coma un cunh ; coma un tesson* : saoul comme une cale à barrique (dans les chais, on appelait ces cales des *tindons*) ; saoul comme un cochon - C. de Gabrielli, *Manuel du Provençal ou les Provençalismes corrigés*, recommande d'éviter en français l'expression « il est ivre comme un cochon » et de lui substituer « il est saoul comme une grive » ou « il est ivre comme une soupe ».

*Bavard coma un pet* : orgueilleux comme un pet.

*Bèstia coma un capon* : bête comme un chapon.

*Bèstia coma un topin* : bête comme la petite cafetière qui chauffait devant les braises.

*Bramar coma un ase* : gueuler comme un âne.

*Cande coma le chol de la padena* : propre comme le dessous de la poêle, évidemment par dérision pour quelqu'un qui n'est pas lavé.

*Cantar fals coma un pairòl* : chanter faux comme un chaudron. Aux Rives (Hérault), *canta coma un pairòl traucat* : il chante comme un chaudron percé.

*Aver le chol coma una semal* : avoir le cul comme une comporte, être chanceux au jeu.

*Con coma una armèla* : bête comme une empeigne de sabot.

*Crane coma un nôvi* : chic comme un marié, se disait à celui qui s'était endimanché.

*Cussonat coma un curvèl* : charançonné comme un crible, un tamis. Se dit d'un vieux meuble, quand il présente autant de trous qu'un tamis.

*Degordit coma un aucat de cresta* : dégourdi comme un oison à qui aurait poussé une crête, par ironie.

*Escriure coma de patas d'acharre* : écrire comme des pattes de passereau.

*S'i entend coma un tesson a ramar de ceses* : il s'y connaît comme un cochon à ramer les pois. Se dit de quelqu'un qui manquait de compétence, mais qui entreprenait des tâches bien au-dessus de ses connaissances.

*Es coma se parlavi per la finèstra* : c'est comme si je parlais à la fenêtre. Cause toujours, tu m'intéresses, pense celui auquel on s'adresse.

*Es coma pissar dins un violon per n'en tirar de musica* : c'est comme pisser dans un violon pour en obtenir de la musique. Comme le précédent, tu as beau donner des conseils ça ne servira à rien.

*Fa un vent fresc coma un mor de gos* : il fait un vent froid comme la truffe d'un chien.

*Me fa coma una pola que me pissa per la camba* : ça me fait comme une poule qui me pisse sur la jambe. Ça me laisse indifférent.

*Se fa coma una merda al sorelh* : il devient comme une merde au soleil, donc il se dessèche, il ne se développe pas. On le dit d'une plante qui végète, d'un enfant ou d'un animal qui restent malingres, chétifs, souffreteux.

*I a fait coma l'òli a la lampa* : ça lui fait comme l'huile à la lampe. Ce remède l'a ravigoté (*reviscolat*).

*I a fait coma un pet a vèspras* : ça lui a fait comme un pet à vêpres. Ce remède n'a pas eu plus d'efficacité qu'un emplâtre sur une jambe de bois.

*Far coma le faure de Periòle* : faire comme le forgeron de Périole, c'était un gars peu vaillant qui se mettait au travail à la tombée de la nuit.

*Fastigós coma un tavart* : empoisonnant comme un taon qui vous attaque sans cesse, fatigant.

*Fat coma un chaval descabestrat* : fou, emballé comme un cheval sans bride.

*Fenhant coma un gos bèstia* : fainéant comme le pire des chiens. On connaît bien l'expression *aver la canha de gos, aver la canha*. Aux Rives, *fenhant coma una cigala*. Les Sétois traduisent : *ai un agacin detràs lo copet*, j'ai un cor à la nuque, je suis sans courage.

*Fin coma una flauta* : fin, maigre comme une flûte.

*Me fotes le cap coma una ola* : tu me transformes la tête en marmite. L'*ola* est la marmite en terre, avec une queue, dans laquelle on fait la soupe. On le disait aux enfants qui faisaient trop de bruit et vous cassaient les oreilles.

*Franc coma un ase quand recula* : franc comme un âne quand il recule. On ne peut se fier à sa parole.

*Fresc coma un poparel* : frais comme un nourrisson. Se disait d'un adulte au visage poupin et aux joues bien rondes.

*Frisat coma una endèiva* : frisé comme une chicorée ou par antiphrase, comme on peut le soupçonner au gallicisme *endèiva*, frisé comme une endive.

*Grand coma una palurga* : grand comme une gaule, une perche.

*Gular coma un sanàrier* : gueuler comme un châteur.

*Levar le cap coma un lausèrp, coma un torge* : il lève la tête comme un lézard vert, comme une grive (*un tourdre*).

*Limpós coma un limauc* : visqueux, poisseux, baveux comme une grosse limace (rouge ou grise), ce qui peut se rapporter à tout autre chose.

*Long coma un pibol* : long, grand comme un peuplier.

*Magre coma un fiulèl* : maigre comme un sifflet.

(On dit en Anjou d'un homme grand et maigre : c'est une espèce de grand sifflet).

*Magre coma un tachon* : maigre comme un clou de tapissier — fin et à tête ronde. Aux Rives, *magre coma un chòt*, maigre comme un hibou ou encore *magre coma un pic*, maigre comme une pioche.

*Maissant coma un pesolh*, méchant comme un pou.

*Mentur coma un arrachur de dents* : menteur comme un arracheur de dents. Les dentistes font partout les mêmes promesses.

*Menut / pichon coma un gratabon* : menu, petit, rabougri comme un morceau de porc salé passé à la poêle (*un friton*).

*Nascuts coma una tironada* : nés comme une couvée de canards, très nombreux. Se dit des champignons.

*Negre coma un tartàrin* : noir, hâlé comme un maure ou un tartare. Aux Rives, *negre coma un jaiet*, noir comme jais.

*Ninar coma un pondarel* : tourner très vite comme un toton, une toupie minuscule qu'on lance entre deux doigts.

*Palle coma una lofa* : pâle comme une vesse (un vent discret et silencieux). Se dit de quelqu'un de très pâle, abattu, souffreteux, mais aussi de celui qui est hésitant, peu hardi, retiré, presque camouflé dans son coin.

*Pauruc coma una feda, coma un lausèrp, coma una mandra* : peureux comme une brebis, comme un lézard vert, comme une hermine ou une belette (ou encore une renarde).

*Pauruc coma una rataplèna* : peureux comme une chauve-souris.

*Pesar coma un ase mòrt* : peser comme un âne mort. Se dit de celui que l'on transporte, un blessé qui est un poids mort.

*Planhòla coma una gata / una gata miaula* : plaintive, geignante comme une chatte, une chatte qui miaule.

*Plantat coma una soca* : planté comme un cep. Hésitant, immobile, inactif.

*Propre coma une truèja merdassiera* : propre comme une truie dans une soue sans litière.

*Put coma un coasson* : il pue comme un œuf couvi, très vieux, corrompu, un œuf impropre à la consommation qui a été oublié dans le foin. Le *coasson* est aussi le nichet, l'œuf en plâtre qui incite les poules à pondre à un certain endroit.

*Putanièr coma un gos* : putassier, coureur comme un chien.

*Quilhat coma un torge* : dressé comme une grive, un *tourdre*. Ces oiseaux ont la tête en l'air et observent de tous côtés, comme des vigies.

*Redde coma un pal / un quilh* : raide et fier comme un piquet, comme une quille. Se dit de quelqu'un qui porte un costume neuf, par exemple.

*Rufit coma un codonh* : ratatiné, ridé comme un coing bien mûri.

*Sadol coma un benarric* : rassasié comme un nourrisson après la têtée, repu, bienheureux. Alibert, p. 153, ne connaît le *benarric* que sous forme d'ortolan. Aux Rives, *sadol coma un pese*, rond comme un pois.

*Sadol coma un tesson* : goinfré, repu comme un cochon.

*Sec coma un estelon* : sec, maigre, plat comme un éclat de bois. On dit dans l'Hérault — et ailleurs sans doute — *entre un poton et un estelon i a pas res de pus sec*, entre un baiser et un éclat de bois, il n'y a rien de plus sec.

*Sonhar coma un polet garrel*, soigner comme un poulet boîteux ; avec un grand dévouement.

*Sord coma una ola* : sourd comme une marmite. *L'ola*, c'est le pot en terre cuite, muni d'une queue, que l'on mettait devant le feu pour faire l'estofat.

*A d'urpas coma una gôira* : il a des ongles, des griffes, comme une buse, un rapace. C'est le genre d'Harpagon.

*Valent coma un esparsè* : vaillant comme une épée. Pierre Prion, publié par les soins de MM. Le Roy Ladurie et O. Ranum, écrit : « vaillant comme son épée », « aussi vaillant que l'épée du roi. »

*Virar coma una gaudufa* : tourner comme une grosse toupie qui ronfle.

*Viu coma un cèrvi* : vif comme un cerf. Aux Rives, *viu coma la podra*, vif comme la poudre, *marcha coma la podra*, il marche rapidement.

*Volur coma una agaça* : voleur comme une pie.

## MOTS ET EXPRESSIONS :

**Abocat.** - *Avem fait un abocat*, nous avons fait verser la charrette de foin. Cf. Alibert, p. 67, *abocar*, renverser un récipient sur la gueule.

**S'afarnacar.** - manger comme un cochon son *farnac*. *Farnat* ou *farnac*, pâtée des porcs à la farine ou au son (Alibert, p. 393).

**Arremartin.** - *Anar al lèit arremartin*, aller au lit sans avoir pris la peine de le refaire. Baptiser... ou confesser seulement son lit.

**Artelh.** - *Te pòt tombar sus l'artelh, te farà pas mal*, ça peut te tomber sur l'orteil, ça ne te fera pas de mal. Reproche fait à un invité qui s'est mal servi ou n'ose pas se servir au cours d'un repas.

**Ase.** - *Avem daissat le melhor ase a estrillar*, nous avons laissé le meilleur âne à étriller. Nous avons oublié le plus méritant, le plus valeureux.

*Per la sauma cal pas crebar l'ase*, pour l'ânesse on ne doit pas épuiser l'âne. Pour le plaisir de la femelle il ne faut pas faire dépérir le mâle.

*I a un temps per l'ase e un temps per lo que le mena*, il y a un temps pour l'âne et un temps pour celui qui le mène. A force de tirer sur la ficelle... avertissement avant sanctions percutantes.

*Jos la pel i a l'ase*, sous la peau il y a l'âne. L'habit ne fait pas le moine. Sous la peau soyeuse de l'âne il y a son fichu caractère.

*Val plan pauc l'ase que pòt pas suportar le bast*, l'âne qui ne peut supporter le bât vaut bien peu. Se dit à celui qui enlève sa chemise en été.

**Aucats.** - *Perdre les aucats*, perdre le troupeau d'oisons au pacage. Perdre la mémoire.

**Aur.** - *Val pas tot l'aur de Paris*, il ne vaut pas tout l'or de Paris. Il est peu honnête, il ne vaut pas bien cher, c'est un vaurien.

**Aurelhas.** - *Les murs an d'aurelhas, las renduras an d'uèlhs*, les murs ont des oreilles, les haies ont des yeux.

**Bartavèla.** - *Far marchar la bartavèla*, remuer le loquet de la porte. Parler à profusion. On dit à Pézénas *fa plan petar lo bassarèl*, il (ou elle) fait bien claquer le battoir.

**Bartas.** - *Quinze jorns darrèr un bartàs*, quinze jours derrière un roncier.

Le *bartàs* est un grand roncier dans lequel se cachent les lapins de garenne appelés *bartassiers*. Quand un enfant fait le difficile, ne veut pas manger sa soupe, on pense que quinze jours de pénitence en pleine nature lui redonneraient de l'appétit.

**Batejar.** - *Batejat amb d'aiga de merlussa*, baptisé à l'eau de morue. Il a des raisons d'être assoiffé.

*Li aurian fait batejar un bròc*, on lui aurait fait baptiser un bâton. Dans l'Hérault, *batejar un tèule*, baptiser une tuile. Cf. *La batalha dels tèules*, le roman de Leon Còrdas.

- Becut.** - *Un pichon becut*, un petit pois chiche. Se dit d'un bébé minuscule.
- Beleta.** - *Un penjena beleta*, un peigne belette. Un type dégourdi, très rapide.
- Bestia.** - *Maissanta bèstia susa lèu*, mauvaise bête sue vite.
- Bofa.** - *Una bofa a te demorialar*, une gifle à te déformer les mâchoires, à te défigurer. Sur *mor*, visage. On dit aussi un *vormalh*, une gifle sur le nez. *Un revira vai t'en*, un soufflet qui te fait faire demi-tour.
- Bofana.** - Grande gueule, qui se vante, qui se croit, se gonfle, s' imagine être le plus fort, *s'espompa*, se dilate comme la queue d'un paon.
- Bombona.** - *Caldrà meniar la bombona a la monta*, tout comme la chèvre ou la vache, il faudra mener la bombonne à la monte pour la faire remplir.
- Borra.** - *Tant que faràs aital la borra se t'embarraràs pas dins la trauc del chol*, tant que tu procèderas ainsi l'étope ne bouchera pas ton trou de balle, si l'on peut conserver la comparaison avec un canon. Après que vous avez fait un pet bruyant on vous complimente en vous signalant que vous n'avez pas pris de risque.
- Bragueta.** - *Bragueta mosit*, se disait d'un vieux beau qu'on soupçonnait de pisser sur ses souliers et d'avoir une brayette douteuse.
- Bròc.** - *Òm diria un bròc vestit*, on dirait un bâton vêtu, un épouvantail.
- Bufa.** - *Chincha bufa*, terme péjoratif désignant un individu sans grande valeur. Faut-il le rapprocher de *chincho-merlincho* (Mistral, II, p. 548) ?  
*Palpa bufa*, la culotte fendue de nos grands-mères.  
*Una bufa es pas feita per mesurar de civada*, un soufflet (sexe féminin) n'est pas fait pour mesurer l'avoine.
- Bufar.** - *Bufa lampà* ou *bufa l'òli*, le plus couillon de tous, il lui fallait souffler la lampe le dernier et se coucher dans le noir.  
*Bufa lampàs*, un homme superficiel, vantard, sans valeur, sur lequel on ne peut pas compter. Cf. *bofabren* et *bofa l'aire*, vantard, fanfaron. Alibert, p. 165.
- Çaganh.** - *Far de çaganh*, faire grand bruit. Aux Rives, *te menan un çaganh qu'es pas possible*, ils font un chahut de tous les diables. Cf. *çaganhejar*, Alibert, p. 222. *Sagan*, tracas, vacarme, sabbat, criailerie. *Sagan-e-magan*, *sagat-e-magat*, *sagorro-e-magorro*, le diable et son train, désordre, confusion, Mistral, II, 832.
- Camba.** - *Camba de milh*, jambe et cuisse maigres.  
*Aver las cambas bauchas*, avoir les jambes de ça, jambes de là.
- Campanardas.** - *Un parelh de campanardas*, une paire de claques sur les oreilles qui font un bruit de cloche (*campana*).
- Cap.** - *Aver le cap dins l'ola*, ne pas entendre un appel, comme la

- ménagère qui écumait sa soupe ou attisait son feu, la tête dans la cheminée, près de sa marmite.  
*Estre le cap a la paret*, être à la merci du bourreau, la tête posée sur la pierre du sacrifice.  
*Metre le cap jos l'ala*, mettre la tête sous l'aile, comme la poule pour dormir. Neutraliser quelqu'un.
- Carré.** - *Far le carré*, se dissiper, faire du tapage. Equivalent de *far le diable a quatre*, faire le diable à quatre. Allusion à la partie carrée ?
- Carrière.** - *Se portar en carrièra Madama*, porter quelqu'un sur les avant-bras croisés, avec le respect qu'on porterait à une dame dans sa chaise à porteurs. A Mirepoix, *en cadierà Madama*, ce qui correspond bien à l'image évoquée.
- Cebas.** - *Engarrar de cebas*, mal danser, se mélanger les pieds, trébucher, s'entraver.  
*Traulha cebas*, avoir des habits trop longs qui traînent sur les semis du jardin.
- Ceses.** - *Metre Martin per ceses*, mettre l'âne dans le potager — ou tout autre chose dans un tout autre endroit — en considérant les dégâts.
- Civadièr.** - Le grenier à avoine en haut de la maison et au fig. la tête.
- Chol.** - *A le chol en amèta*, il — ou elle — a le fessier en amande, étriqué, maigre, pointu, peu luxurieux.  
*Colcha te amb le nas al chol*, couche-toi comme les chiens qui s'enroulent pour dormir avec le nez près de la queue. Reproche à quelqu'un de paresseux.  
*Una pesegada de chol*, la *pesegada* est l'empreinte du pied dans un sol mou, la trace évoquée ici est celle des fesses, *del tafanari* — les Biterrois diraient « du verre de montre » —, après une glissade sur le même sol.  
*L'ivern s'en es fretat le chol*, l'hiver s'en est frotté le derrière. Se dit d'un arbre, d'un animal, d'une fleur ou même d'un vieillard qui n'a pas pu passer l'hiver.
- Con.** - *Con a manjar de bren*, bête à manger du son.  
*Es con que n'en ronca*, il est tellement con qu'il en ronfle comme un bienheureux.  
*Es con que nina*, il tourne et il ronfle come une toupie « dormeuse ».
- Còrna.** - *Damorar còrna cluèg*, rester sans parole, déçu, désappointé.
- Cornet.** - *Aver quicòm dins le cornet*, avoir quelque chose dans le cornet, une idée derrière l'oreille.
- Craba.** - *Fa d'uèlhs de craba mòrta*, elle fait des yeux de chèvre morte, se dit d'une jeune fille qui ferme à demi les paupières pour se donner un regard langoureux.
- Cremalh.** - *Anam poder copar le cremalh*, la nouvelle est tellement

- extraordinaire qu'on pourra casser la crémaillère. En Anjou : « Il faut faire une croix sur la cheminée avec un fromage blanc. »
- Curlar.** - *Se far curlar*, se faire dépouiller au jeu, pour un enfant qui y a perdu ses billes. Pour les adultes, on emploie les mots *plumada*, plumée — mais aussi bien pour un chien qui s'attaque à une volaille -, ou *flambada*, flambée où le joueur repart les poches vides — et aussi bien pour une volaille plumée qui va passer à la broche.
- Mistral, I, p. 691 et Alibert, p. 255, ne donnent pas *curlar*, mais *curlir*, mettre à sec, décaver.
- Descornar.** - *Damorar descornat*, rester décorné, désappointé, déconfit.
- Descruchit.** - *Estre descruchit*, avoir cassé sa coquille, pour un pous-sin. Avoir passé un mauvais cap.
- Desparacat.** - *Es tot desparacat*, il est tout démoli. Pour un homme : invalide, « déglingué ».
- Dinnar.** - *Dinnar a barba segura*, on n'aura rien à manger.
- Entenèrc.** - Il manque d'entendement, de compréhension, il a l'esprit d'escalier, parfois : il est dur d'oreille. Alibert, p. 341, traduit cet adjectif par : inintelligent, borné.
- Escantir.** - *Te seràs escantit l'idèia*, litt. tu auras éteint l'idée. Tu te seras passé la fantaisie, tu ne pourras rien regretter.
- Escorpoisson.** - *Me dona l'escorpoisson*, ça me donne des aigreurs d'estomac.
- Faina.** - *A un mor de faina*, il a une tête en museau de fouine. Parfois il s'agit d'une tête de traître ou d'espion.
- Favas.** - *Virar le pôrc de las favas*, détourner le porc des fèves. S'écorcher les chevilles quand on apprend à marcher avec des sabots.
- Fisson.** - *Aver un bon fisson*, avoir une bonne langue, mais pointue comme celle d'un serpent.
- Asugar le fisson*, aiguiser le dard, parler, médire pour aiguiser sa langue, la rendre encore plus pointue, donc plus piquante.
- Fuèlha.** - *Met-z-ic una fuèlha de garda-t'oc*, mets-y une feuille de garde-le pour toi. C'est ton mal, arrange-t'en, garde-le pour toi.
- Furgar.** - *Furgar una titaranha*, les enfants désœuvrés fouillent dans les trous où se cachent les araignées.
- Gabel.** - *Tisana de gabel*, tisane de sarment, c'est le vin, de même que la *tisana d'ichement*. Alibert, p. 307, écrit ce mot *eissement*.
- Galant.** - *A un galant a cada plec del cotilhon*, elle a un galant à chaque pli de son cotillon. Elle a autant d'amoureux que de plis à sa robe, elle n'est pas en peine pour trouver des prétendants.
- Gargalhòl.** - *A totjorn le gargalhòl sec*, il a toujours la gorge sèche, il est toujours prêt à boire. Expression identique : *a totjorn la garganta duberta*, il a toujours le bec ouvert pour boire. Pour ce genre d'hommes a été créé le verbe *picharrar*, boire plus que de raison, boire tout le contenu d'une *picharra*, d'une dame-jeanne

(Alibert, p. 547). Enfin ceux qui engloutissent également nourriture et boisson *an totjorn una tripa duberta*, ont toujours un boyau vide, ne sont jamais rassasiés, sont toujours prêts à manger à toute heure.

**Gata.** - *La gata n'en fa pas totjorn quatre*, la chatte n'en fait pas toujours quatre. On ne gagne pas à tous les coups, le gros lot n'est pas pour le même chaque fois.

**General.** - *Le general de las colhas verdas*, le général aux couilles vertes. Celui qui arrive après la bataille. Se dit à celui qui attend que vous ayez terminé un travail pour vous proposer de vous aider.

**Granhôta.** - *Passa-z-ic de graissa de cuèissa de granhòta*, passe-y de la graisse de cuisse de grenouille, aussi rare que la graisse de cigale. Voir la *fuèlha de garda-t'oc*.

**Grapas.** - *Correr de grapas*, marcher en se camouflant, penché au plus près du sol, très courbé. Cf. Alibert, p. 437, *a grapas*, de *grapas*, à quatre pattes.

**Grapaud.** - *Es un grapaud de benitièr*, c'est un crapaud de bénitier. Parallèle aux grenouilles de même métal. Un homme trop dévôt. *Benitièr* est un gallicisme.

**Grilh.** - *Es pas de grilh*, elle n'est pas d'humeur pour la bagatelle. Cf. la façon de *tuter* le grillon. S'adresse plutôt à une femme qui ne comprend pas la plaisanterie.

**Grudar.** - *Grudar le taüs*, guetter cette bête mystérieuse et introuvable : le dahut. Dans l'Hérault, il s'agit du *tamaron*.

**Guida.** - Guide. Grand chêne qui était préservé dans un bois, pour servir de repère, pour guider.

**Guits.** - *De guits, coma le-dit, d'aucats pauc, de tessons pron, pron*, des canards, comme le doigt (très peu), des oies peu, des cochons beaucoup, beaucoup. Aujourd'hui la tendance est plutôt inversée.

**Gus.** - *Far viva le gus*, faire vive le gueux, le goujat. Faire la bringue.

**Joc.** - *Anar a joc*, aller se coucher comme les poules qui, le soir, regagnent leur perchoir.

**Lallèra.** - *Far lallèra*, aller et venir, faire du bruit, par exemple danser ou chanter sous les fenêtres d'un dormeur. Cf. Alibert, p. 458, qui traduit cette expression par « se divertir, faire la noce ». De même, *far de trin*, faire grand bruit, mener tapage, se disputer.

**Lebre.** - *Ferra lebres*, le ferreur de lièvres doit être aussi rapide que le peigneur de belettes.

**Lum.** - *Un despenja lum*, un grand décrocheur de lanternes. En Anjou, un grand dépendeur d'andouilles.

*Un penja lum*, aussi grand que le précédent, tellement grand qu'il a de la peine à se baisser pour travailler le sol.

*Un rôda lum*, quelqu'un qui attend la nuit pour aller rôder et chaparder. Cette lumière-ci s'apparente à la clarté lunaire puis-

- que dans le Gers le même chapardeur devient un *pescatuna*.
- Malafaita.** - *Anar a la malafaita*, aller en maraude, braconner, voler les fruits ou les poules ; aller, en se cachant, dérober les biens d'autrui.
- Martra.** - *Prener martra per rainart*, prendre une martre pour un renard, se moquer de quelqu'un. Également, se tromper d'adresse, prendre une personne pour une autre.
- Mementa.** - *Far la mementa*, souffreteux, d'un poussin malingre qui ne vivra pas longtemps. Appelé aussi *corta vida*, vie courte.
- Mirga.** - *Un grata mirgas*, un méticuleux, un maniaque qui n'a pas grand'chose à faire, sinon gratter les souris.
- Misèra.** - *A pas besonh de durbrir la finèstra per veser passar la misèra*, il n'a pas besoin d'ouvrir la fenêtre pour voir passer la misère. La pauvreté est installée dans la maison. *Misèra* est un gallicisme pour *misèria*.
- Morta de freg.** - Morte de froid, en fait, toute pâle, semblable à la coulemelle, qui tremble au moindre souffle.
- Monsur.** - *Monsur, chez nosaus es lo pòrc*, Monsieur, chez nous. c'est le porc. Dérision d'un paysan à l'égard d'un citadin qui dit trop souvent Monsieur. *Chez* est emprunté carrément au français.
- Òli.** - *Passa-z-ic d'òli d'endura*, ou *freta-t'oc*, passes-y de l'huile de patience, ou frotte-toi ça. Il faut supporter ton mal, ce n'est pas grave.
- Ostal.** - *L'ostal i tombarà pas sus le cap*, la maison ne lui tombera pas sur le crâne. Il est toujours à courir par monts et par vaux. Se dit aussi d'une femme qui va blaguer plutôt que de faire son ménage.
- Paratantaira.** - *Galoper la paratantaira*, courir la prétentaine. Faire la bringue.
- Pèira.** - *Cada pèira i fa canton*, toute pierre devient pour lui pierre d'angle. Tout tourne à son avantage, tout lui est précieux ou indispensable.
- Pesegada.** - *A paur de se negar dins una pesegada de buòu*, il a peur de se noyer dans l'empreinte du pied d'un bœuf, remplie d'eau de pluie.
- Pica.** - *Passar a la pica pelada*, c'est la langue. Transpercer les gens par des calomnies. Cf. Alibert, p. 547, *picapelada*, mauvaise langue.
- Pigre.** - *Un viatge de pigre*, un voyage de paresseux. Un trop gros chargement, pour éviter de faire deux voyages, ce qui conduit souvent à faire un *abocat*.
- Piquèta.** - *A le nas a piquèta*, avoir le nez busqué, propre à humer le fond d'un verre.
- Policòt.** - *Far le policòt*, faire le petit coq. D'un jeune homme qui voudrait bien régner sur une basse-cour.

- Portanel.** - *Pissa portanel*, contrairement au *bragueta mosit*, c'était un jeune homme capable, lui, de pisser par dessus le portillon — ou le guichet.
- Pòt.** - *Far le pòt*, le bébé fait la moue avant de pleurer, la lèvre inférieure bien avancée et arrondie.
- Pudir.** - *Put a te far regalar*, il pue à te faire vomir.
- Punt.** - *Les puntis de la Jana, les quatre fan la cana*, les points de la Jeanne, quatre pour deux mètres. Jeanne fait de longs points pour avoir plus tôt fini. Reproche pour un travail bâclé.
- Putà.** - *Es pas puta, puta, a le chol carnassier*, elle n'est pas vraiment putain, elle a le derrière avide de chair fraîche.
- Rainart.** - *Tirar al rainart*, tirer en arrière, comme le renard pris au piège. Se dit à celui qui refuse de coopérer ou de payer son dû.
- Rajar.** - *Rajar a pissòl*, cela coule à flots. Se dit du grain au battage, du vin nouveau, du sang d'une blessure, etc...
- Redolar.** - *Redolar dins le valat*, tomber en roulant le long d'un tertre dans le fossé.
- Restrencha.** - *Passar la restrencha*, restreindre vigoureusement : les cheveux, une haie, une plate-bande envahissante, etc...
- Retutela.** - *Passar la retutela*, tout dégager, faire place nette. Alibert, p. 607, traduit *far la retutela*, par faire ce qui manque, *cal qu'aje la retutela*, il faut qu'il ait le complément.
- Rotlar.** - *Rotlar a ròda barricòt*, se laisser entraîner dans une descente, couché et replié sur soi-même, les coudes au corps et les genoux collés au ventre. On roulait ainsi comme un tonneau.
- Rostir.** - *Aquel i rostit e bulhit*, celui-ci y rôtit et y bout. Il a la réputation de tout savoir, c'est un roublard.
- Ruscada.** - *S'es feita far la ruscada*, elle s'est fait faire la lessive. Terme employé par le voisinage pour parler d'une femme qui s'était fait avorter.
- Sagnar.** - *Sagne tranquille, se pòt sagnar a tota ora*, se dit de quelqu'un d'indolent, d'amorphe, qui n'aurait pas le sang trouble si on le saignait. Quand on tuait le cochon, il fallait procéder rapidement pour ne pas troubler le sang et la viande.
- Sang.** - *A de sang del pépin*, il a du sang du grand-père, dit-on d'un petit enfant courageux comme son grand-père. Bon sang ne saurait mentir.
- Sargas.** - *Far de sargas*, se battre les flancs avec ses bras pour se réchauffer. Cf. Alibert, p. 626, faire de la mauvaise besogne ; s'agiter, remuer les bras.
- Sautar.** - *Un sauta sèigas, ou sauta renduras*, un joyeux drille qui culbutait les jouvencelles dans les moissons (*seigas*), ou derrière les haies (*renduras*).
- Solaç.** - *Téner le solaç*, rester planté à côté de celui qui travaille et lui tenir la conversation. Cf. Alibert, p. 638, *téner solaç*, tenir compagnie, converser avec quelqu'un.

- Tabat.** - *Le tabat es una èrba, le que n'a pas fuma de mèrda*, le tabac est une herbe, celui qui n'en a pas fume de la merde. Réponse à celui qui chine trop souvent des cigarettes.
- Tanòc.** - *Asimar le tanòc*, user les nerfs, casser la tête, pousser à bout de patience.
- Tard.** - *Tard i vauc, pauc n'en fauc, d'ora m'en torni*, j'y vais tard, j'en fais peu, je repars de bonne heure. Il paraît que cette phrase rallierait bien des suffrages.
- Tesson.** - *Donar de confitura a un tesson*, donner de la confiture à un cochon. Rendre un service qui sera bien mal apprécié.
- Topin.** - *Le topin se fot de l'ola*, la petite cafetière se moque de la grosse marmite. Le gars plein de défauts se moque de plus parfait que lui.
- Torrar.** - *Se torrar les brilhas*, se geler, *las brilhas* sont les glandes intestinales du cochon.
- Trumada.** - *Farià virar una trumada*, il est si laid qu'un orage ferait demi-tour.
- Tugar.** - *Un tuga me o mòri*, un tue-moi ou je meurs. Se dit d'un poussin, d'une plante, d'un arbre, etc..., qui sont à l'article de la mort. Dans l'Hérault : *tuga me morissi*.
- Vespras.** - *Es de pan benit a vespras*, c'est du pain bénit à vêpres. Tu l'as bien mérité, ça tombe bien que tu en bénéficies.
- Viòla.** - *Virar la viòla*, tourner la viole. Ressasser, répéter, lasser à force de parler, d'expliquer.

Jean LACROUX

Les expressions des Rives (Hérault) sont dues à Madame Bonnafé. Nous l'en remercions.

IMP. GABELLE - Carcassonne

**Tabat.** - *Le tabat es una arba, le que n'a pas fuma de merda.* Le tabat est une herbe, celui qui n'en a pas fume de la merde. Réponse à celui qui chine trop souvent des cigarettes.

**Tanòc.** - *Asinar le tanòc, user les nerfs, casser la tête, pousser à bout de patience.*

**Tard.** - *Tard i veuc, pòse n'en fauc, d'oru n'en torni, j'y vais tard, j'en fais peu, je repars de bonne heure.* Il paraît que cette phrase rallierait bien des suffrages.

**Tesson.** - *Donar de confitura a un tesson.* donner de la confiture à un cochon. Rendre au service qui sera bien mal apprécié.

**Yopin.** - *Le yopin es fot de l'ola.* la petite cafetière se moque de la grosse marmite. Le gars plein de défauts se moque de plus parfait que lui.

**Torour.** - *Se torour les brillas, se geler.* les brillas sont les glandes intestinales du cochon.

**Trumada.** - *Farà vlar una tramada.* il est si laid qu'un usage serait demi-tour.

**Tuger.** - *Un tuger me o mèri.* un tue-moi ou je meurs. Se dit d'un rousin, d'une plante, d'un arbre, etc... qui songe à l'article de la mort. Dans l'héraldique : *tuger me morist.*

**Vespras.** - *Es de pan bènit a vespras.* c'est du pain bènit à vèpres. Tu l'as bien mérité.

**Viola.** - *Vlar la viola.* tourner la viole. Regarder, regarder, laisser à force de parler, d'expliquer.

Joan LACROUX

Les expressions Au Ribes (Hérault) sont dues à Madame Bonafant. Nous l'en remercions.

Le n° 202-203 de la revue Eté-Automne 1986  
intitulé  
Ethnologie des Pays d'Oc  
sera diffusé au mois d'octobre.

*IMPRIMERIE GABELLE*  
*CARCASSONNE*

Commission paritaire N. 21752

Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 86